

Richard Abibon

Une écriture du temps logique

« Le temps logique » est un des textes les plus anciens de Lacan, puisqu'il date de 1945.

Rappelons le propos. Le directeur de la prison fait venir trois détenus et leur dit : « Je peux libérer un seul d'entre vous, celui qui saura deviner la couleur du rond qu'on va lui apposer dans le dos, sachant que nous disposons de trois ronds blancs et de deux noirs. Vous n'aurez pas le droit de communiquer entre vous, et vous devrez produire une explication logique de votre déduction, ce qui exclut tout choix de hasard ».

Comme on applique un rond blanc au dos de chacun des trois, chacun voit sur le dos de ses 2 partenaires : un rond blanc. Ceci exclut, *l'instant d'un regard*, le fait qu'on aurait pu employer les deux ronds noirs. La seule hypothèse possible reste, pour chacun : « Il y a peut-être un noir, et ce ne peut être que celui que je ne vois pas, celui qui est dans mon dos. » Remarquons que le raisonnement débute sur le vide : une hypothèse faite sur ce qu'on ne voit pas. Et qu'il se poursuit sur un second vide : il ne se passe rien, parce que tout le monde utilise ce *temps* : *pour comprendre*. Comprendre quoi ? Si je suis noir ou blanc, surface, représentation d'un attribut de soi pour le moment inconscient, dans le vide du rapport aux autres.

Partons de ces remarques pour poser les axiomes de traduction de la problématique en une écriture topologique. Le vide de l'hypothèse, posons qu'il s'agit d'une coupure découpant dans une surface indéfinie (noir ou blanc, ce n'est pas encore défini) une portion de surface définie : je fais l'hypothèse que je suis noir. Pourquoi celle-ci plutôt que : je fais l'hypothèse que je suis blanc ? Parce que l'instant du regard vient d'éliminer l'hypothèse : il y a deux noirs, et que se présente aussitôt l'hypothèse conséquente: il y en a un.

Posons les axiomes suivants, à partir des remarques de Freud dans la Métapsychologie de 1915 :

- la surface sera la représentation (*Vorstellung*), ici, noir ou blanc, telle qu'elle se trouve produite par

- la représentance (*Repräsentanz*), que nous écrirons par les brins orientés : coupure qui produit, d'une part la surface comme telle (c'est à dire : différente d'un trou), d'autre part, l'orientation de cette surface (c'est à dire : incluant cette surface-ci – une face – et cette surface-là – l'Autre face). C'est ce qui donne valeur à la représentation, autrement dit : c'est l'affect.

Cette distinction nous permet en retour de poser :

- la *représentation inconsciente* comme surface distincte du trou, mais *non orientée* par une coupure, et la *représentation consciente* comme surface *orientée* par une coupure (qui peut être un bord, trace laissée par une coupure). (*cf.* par exemple : ce que nous dit Freud dans l'avant-propos du « Fragment d'une analyse d'hystérie » (Dora) : GWV p. 169, « Cinq psychanalyses », PUF, p.5) : « ...Je prends pour point de départ *la surface* que son inconscient offre à son attention » « ...*und gehe also von der jeweiligen Oberfläche aus, welche das Unbewusste in ihm seiner Aufmerksamkeit entgegenbringt.* »)

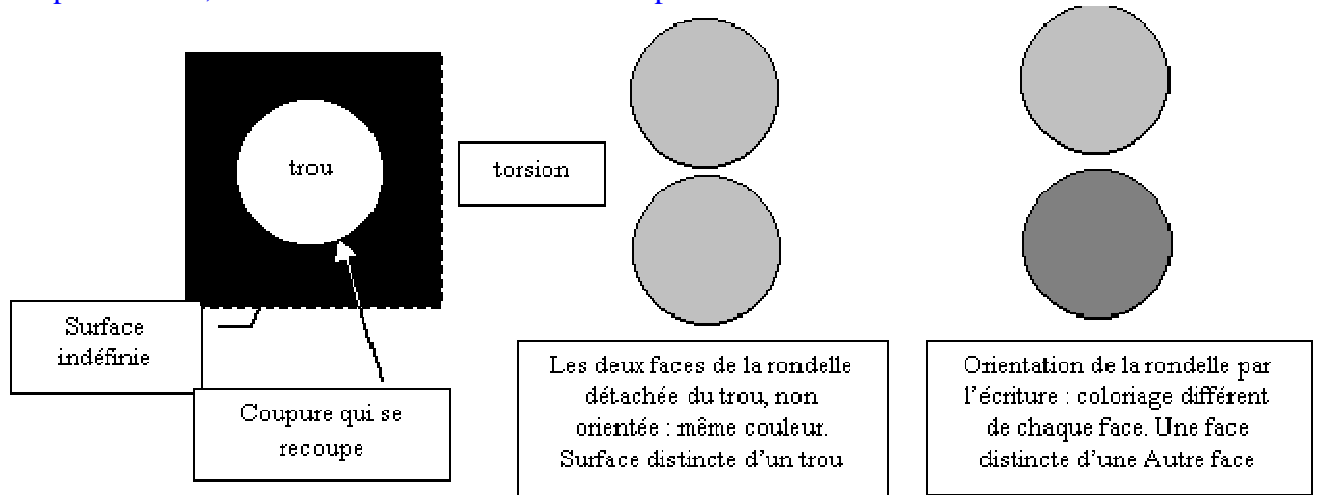
Il s'ensuit qu'une surface orientée par une coupure écrit le nouage entre représentation de chose (une face) et représentation de mot (l'Autre face). La coupure qui oriente, faisant passer de l'inconscient au conscient sera donc l'écriture topologique de la parole.

Il s'agit, pour les prisonniers, de lire cette écriture afin d'en produire, au final, une parole logique auprès du directeur de la prison. Une parole dans laquelle il feront valoir leur

identification (leur orientation) auprès d'un Autre, telle qu'ils l'aurent construite auprès des autres. Leurs mouvements et les scansions de ces mouvements écriront ce qu'ils se donneront mutuellement à lire.

Une écriture simpliste...

...consiste à n'écrire que les représentations, conscientes ou inconscientes, sans écrire la représentance, c'est à dire le travail de mise en représentation.

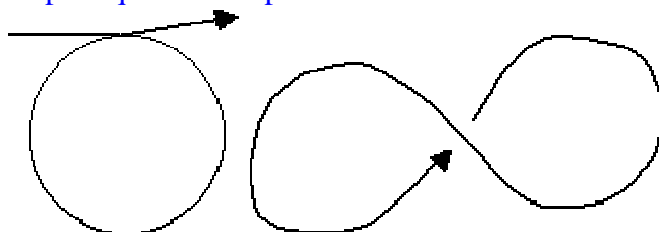


Pour détacher la rondelle (isoler une signification), il a fallu mettre en œuvre une coupure qui se recoupe, suivi d'un mouvement de torsion pour l'éloigner du plan d'origine. Pour orienter la rondelle détachée, c'est à dire, pour se repérer entre les deux faces, il faut une écriture sur au moins une des faces. Un seul trait suffit, équivalent à un coloriage différent pour chacune des faces.

Le travail de représentance, nous l'avons écrit ici par des mots, écriture de la parole avec des lettres représentant des sons.

Nous cherchons une écriture qui soit au plus près de ce qui passe dans l'histoire des prisonniers, une écriture qui écrit l'écriture en train de s'écrire, représentant le processus de la relation qui se joue entre le sujet et ces deux autres partenaires, qui, pour l'instant, lui tiennent lieu d'Autre. Nous cherchons un représentant écrit de la représentance.

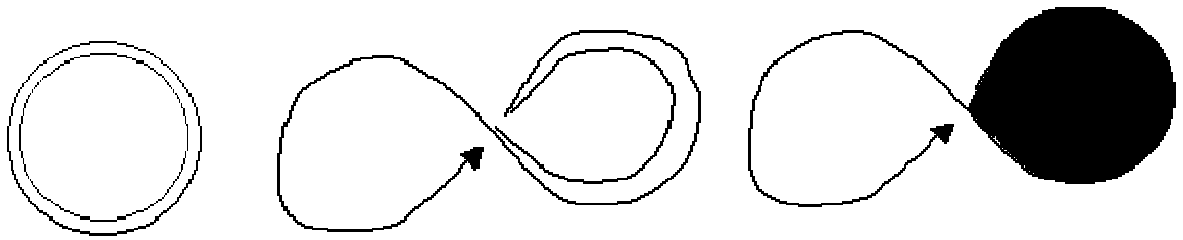
coupure qui se recoupe :



torsion :

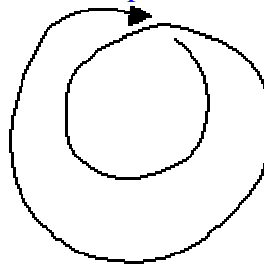
Ce qui nous permet de nous rendre compte que l'orientation intrinsèque, sur la rondelle, équivaut à un redoublement écrit (symbolique) de la torsion (qui elle-même était redoublement réel de la coupure réelle). L'écriture sur au moins une face permet en effet d'éviter le retournement réel (torsion) de la rondelle : on sait, à la lecture de l'écriture, qu'on est sur la 1^{ère} ou sur la 2^{ème} face.

Écriture de la torsion, par redoublement (écrit) de la coupure, équivalent à un coloriage d'au moins une des faces :



Ce qui peut se présenter aussi bien en huit intérieur, dans lequel c'est *l'écart*, la différence de dimension entre les deux tours, qui écrit qu'il y a deux tours, donc deux faces. Remarquons que la coupure réelle, qui détache la rondelle de la surface indéfinie, nécessite un seul tour, ce qui produit pourtant deux faces, moyennant la torsion qui la détache de la surface d'origine. Les deux faces de la rondelle sont, réellement, les mêmes : elles ont la même dimension, il n'y a aucun écart entre elles. L'écriture en huit intérieur, par cet écart, écrit ce 2^{ème} tour que produit l'écriture sur l'une des faces. Elle écrit donc la coupure réelle, produisant un bilatère extrinsèquement orienté (nombre cardinal, il y a 2 faces : ce n'est pas unilatère), suivie de la coupure symbolique qui l'oriente intrinsèquement (nombre ordinal : il y a la 1^{ère} et la 2^{ème} face). L'articulation des deux mouvements produit donc deux représentations, deux faces imaginaires orientées (par le symbolique et le réel).

Sauf qu'il a bien fallu supposer l'existence symbolique de la forme ronde (c'est-à-dire : du recouplement) pour la produire réellement dans la surface indéfinie. Cela nécessite donc d'écrire cette première supposition par un tour de plus.

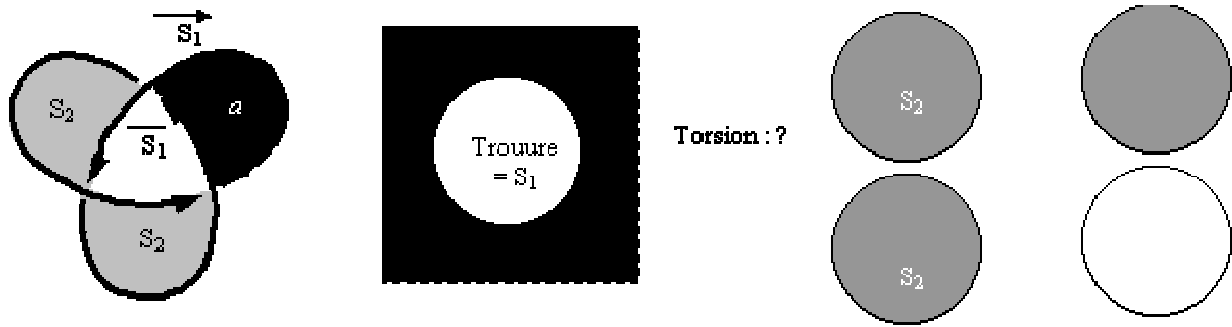


Une écriture complexe

Première lecture, premier savoir

Comment écrire un troisième tour sur le huit intérieur ? Nous disposons de la forme du trèfle, pourquoi ne pas nous en servir ? Cependant, il nous faut préciser que, du fait de notre problématique, les brins cessent d'être des ronds de ficelle. Ils deviennent des coupures en acte, et l'achèvement du nouage se trouve alors compris comme l'achèvement de la trouure, par le recouplement multiple des coupures.

Le troisième tour, que nous découvrons après-coup comme antériorité nécessaire à ce que le processus puisse se produire, nous en avons déjà dessiné l'occurrence dans le trou laissé en plan après le découpage de la rondelle. Ce que ce trou nécessaire découpe, c'est la surface indéfinie que nous avons aussi dû poser comme présente antérieurement. Le trèfle nous permet d'écrire cette trouure (processus1[1]1] : S_1) ce trou (achèvement du processus : \overline{S}_1) et cette surface comme début (a : supposition implicite) et fin du processus (explicitation après-coup de cette supposition), moment où la coupure achève son nouage en revenant sur son origine, ayant produit le bilatère à deux faces encore indifférenciées, S_2 et S_2 :



On reconnaît une ébauche du discours du maître, le sujet $\$$ n'ayant encore pas trouvé sa place, comme dans le discours scientifique d'où il a été exclu.

C'est ce qui se passe dans ce temps pour comprendre, où les trois prisonniers sont encore dans cette situation de pur sujet de la science, aux prises avec une objectivité qu'ils n'ont pas encore contribué à modifier en fonction de ce qu'il s'affirmeraient comme sujet. Et pourtant, ils y sont déjà, d'emblée, puisque leur immobilité, par son vide, écrit un savoir qu'ils sont en train prendre le temps de lire, « *comme sur une banderolle* » écrit Lacan (Ecrits, p. 205): « *si j'étais un noir, les deux blancs que je vois ne tarderaient pas à se reconnaître pour être des blancs.* »

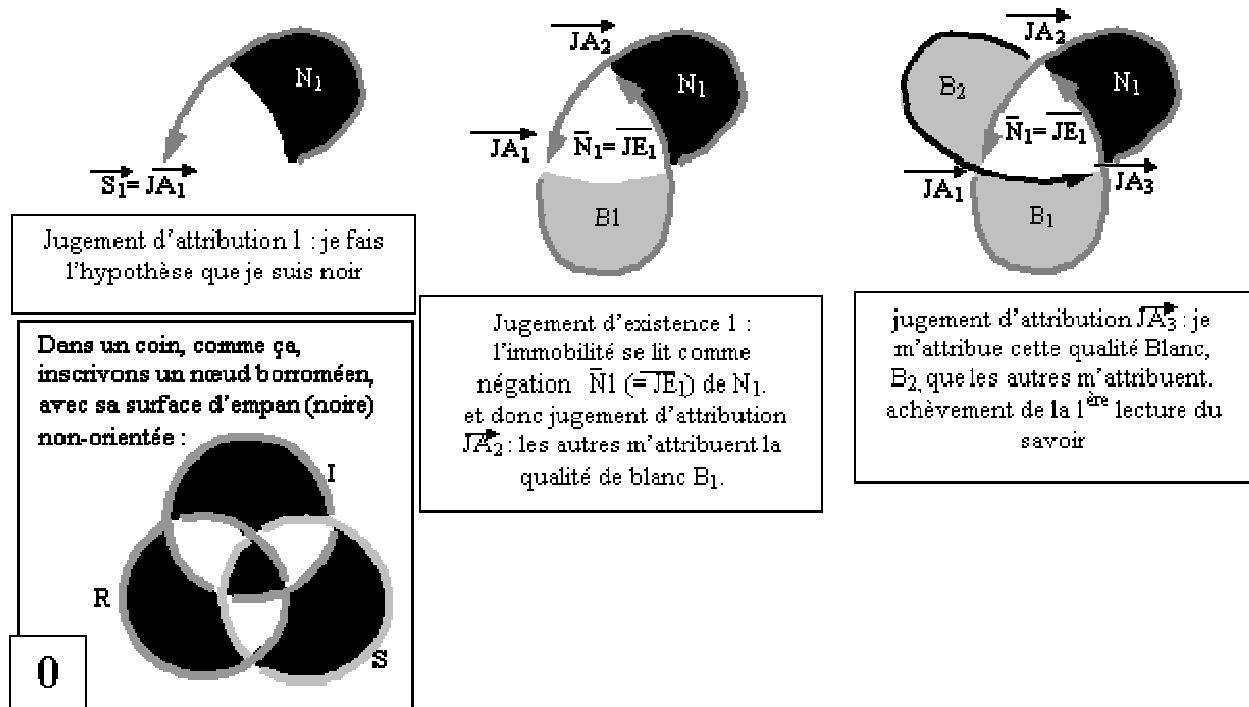
La valeur de phylactère ainsi posée par Lacan interroge l'ambiguïté de ce qui se passe, lecture d'une écriture qui a valeur de discours : ainsi lit-on une bande dessinée.

Les deux autres hésitent : or, s'ils me voyaient noir (je suis en train de poser l'hypothèse noire originelle), ils n'auraient pas eu, eux, à en faire l'hypothèse, temps de gagné pour se hâter de conclure. Donc, c'est qu'ils ne m'attribuent pas cette qualité, noir, (je négative le jugement d'attribution hypothétique que j'avais posé) et qu'ils m'attribuent au contraire la qualité de blanc.

Nous détaillons tous les éléments les plus fins du raisonnement, en nous servant ici de la dialectique des jugements telle que l'apporte Freud dans son texte de 1925 sur la *Verneinung* (GW XIV, pp. 11 à 30). La fonction du jugement (*Urteilsfunktion*), écrit-il (p.13), est double : jugement d'attribution (*die Eigenschaft* : cette qualité de blanc est la bonne, je veux donc la prendre à l'intérieur, je m'y identifie), et jugement d'existence (je vérifie que ce qui est présent dans la représentation – *Vorstellung* – est aussi présent dans la perception – *Wahrnehmung (Realität)* – Freud emploie aussi à ce propos « *reale Existenz* » p.13). L'immobilité des trois a permis à chacun de vérifier que la représentation noir ne se manifestait pas (lecture de cette écriture de l'immobilité) dans la perception.

Où l'on voit au passage que ce qui est dans la perception, loin d'être un donné ontologique brut, réside au contraire dans ce que les sujets n'écrivent pas par leur mouvement ; c'est aussi une représentation, autrement située : dans l'Autre, au lieu d'être ce que j'avais mis en moi auparavant, comme venant déjà de l'Autre.

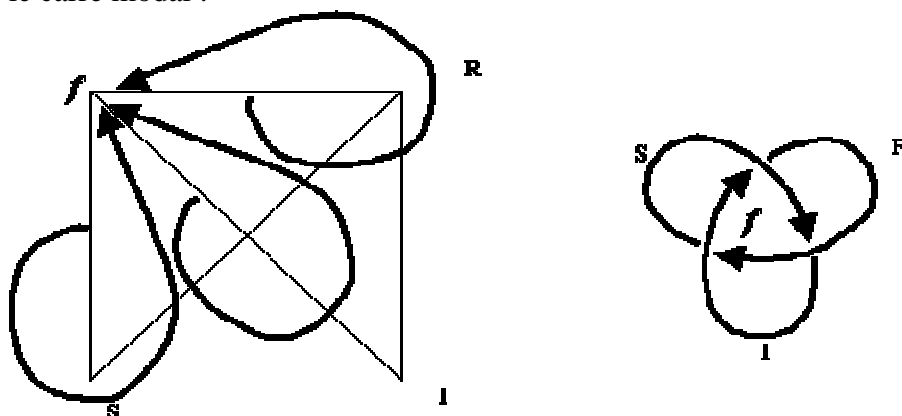
Nous parcourons de ce fait le bord unique d'une bande de Moebius allant localement du sujet à l'Autre pour en revenir. Mais le bord de cette bande, s'il veut écrire la complexité du raisonnement dans ses allers et retours dialectiques, va prendre cette forme provisoire du trèfle. Comme on le sait, le trèfle est aussi le bord d'une bande de Moebius homogène (dont les trois torsions sont de même sens ; Lacan dit : triple bande de Moebius; voir « de l'autisme » tome 1 et la fin de « la bourse ou la vie »)



Chaque croisement de brin devient alors l'écriture d'une coupure qui se recoupe, produisant d'une part la surface avec ses deux faces, d'autre part le trou qui sépare ces deux faces, permettant le passage de l'une à l'autre. Le croisement représente aussi l'aspect temporel de la recoupe, le brin du dessous écrivant l'origine de l'acte, le brin du dessus, sa fin. La multiplicité des croisements écrit l'incomplétude de la trouure, due au reste qui ne cesse pas de rester en dehors de l'acte de la coupure, même s'il en est le produit (a et N_1). Il pousse à l'achèvement de la trouure. Mais cette dernière ne pouvant s'achever par la répétition des croisements (des recoupes), y parviendra par la coupure dans la surface d'empan, mode par lequel nous allons orienter les surfaces S_2 obtenues. .

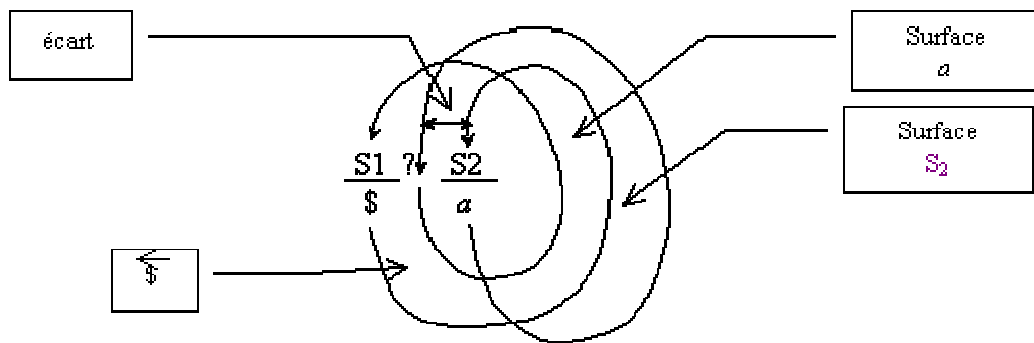
Ce que la répétition de la pulsion de mort ne peut achever, son autre face, la pulsion de vie, y parvient par un autre biais.

Avant de quitter cette écriture du trèfle, une dernière remarque : le trèfle permet d'écrire les trois extensions R,S, I, de l'intension (la fonction f), telles que René Lew les écrit, lui, sur le carré modal :



C'est juste une autre façon de disposer les pétales des retours rétrogrédients. Dans le trèfle, ils tournent autour de la fonction située dans le trou central.

René Lew écrit aussi ces retours rétrogrédients, chacun suivi d'un progrédient, comme dessin sur l'écriture du discours du maître, de la façon suivante :



Jusqu'à présent, il en faisait une suite indéfinie de retours. J'ai choisi ci-dessus une suite de trois retours qui me semble suffisante pour rendre compte de la base de la structure, autre façon de disposer les feuilles d'un trèfle. L'écart de la flèche qui ne revient pas à son point de départ est dû, par trois fois, à la désorientation qui pousse à la relance d'un nouveau tour afin d'orienter ce qui ne l'est encore pas. Du même coup, cet écart représente l'engendrement de la surface à partir de la coupure que ces flèches symbolisent. Elles dessinent le premier nouage de la coupure S_1 (représentance), définissant, de l'écart entre ses recouvrements, les surfaces a , S_2 , et S_2 , comme représentations encore inorientées intrinsèquement. Ce premier nouage engendre aussi la coupure $\$$ qui achève l'écriture du trou S_1 . Nous allons voir comment peut s'écrire le développement de cette structure.

Écriture du savoir et effet de vérité (le discours du maître)

Le savoir, tel qu'il vient d'être lu, ne suffit pas comme tel. Encore faut-il faire savoir qu'on le sait, ce que vont faire les prisonniers en se mettant en chemin vers la sortie. Et ce faisant, ils vont modifier ce que, jusqu'à présent, ils se donnaient à lire mutuellement.

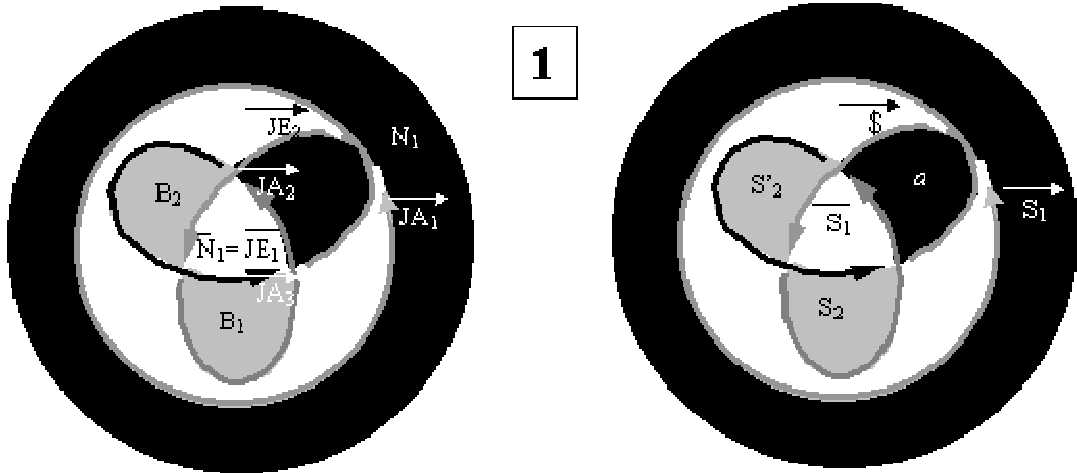
Leur acte, mise en marche, nous allons l'écrire en tenant compte de ce que l'écriture est évidemment, trouure. Nous l'écrirons par une torsion appliquée à la face N_1 . La torsion est en effet application de la 3^{ème} dimension sur les deux dimensions de la surface pour faire apparaître l'Autre face, jusqu'à présent cachée. C'est l'écriture du franchissement d'un bord – à ne pas confondre avec le bord comme tel.

Laissons un instant notre concept de la coupure écrite par les brins du trèfle, et revenons à l'idée des brins consistants, comme brins de ficelle. Opération tendancieuse, où, mathématiquement, nous donnons à un de nos éléments (le bord de la surface) la signification contraire de ce que nous avons fixé tout d'abord (de la coupure, nous passons à la consistance); cette opération mériterait plus amples justifications. Contentons-nous pour l'instant de celle-ci : nous passons de la coupure à la ficelle de la même façon que, structurellement, nous passons de la bande de Moebius comme surface (2 dimensions) à la bande de Moebius comme coupure (1 dimension). Le concept de bande de Moebius tient justement dans cette double ambiguïté : il y a deux faces, mais c'est la même ; cette face est une surface, mais c'est une coupure. De même, nous dirons : les brins consistent comme ficelle, ils ont une surface qui font d'eux des tores, mais ils sont coupures, ce qui se montre par l'involution du tore et de la bande de Moebius (cf. Lacan, l'Étourdit, 1973, Scilicet 4, p. 26).

Et puisque nous changeons de registre radicalement (il ne se passait rien, il va se passer quelque chose), choisissons de donner consistance à nos coupures et d'en faire pour un instant le nouage en trèfle d'un tore.

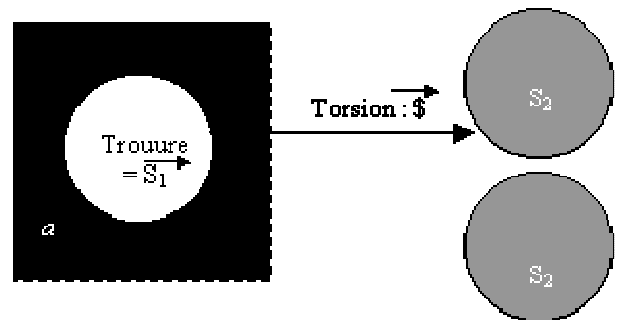
La coupure détachant la surface N_1 , nous en faisons donc une ficelle, et de cette ficelle une boucle passant dans la 3^{ème} dimension pour entourer le trèfle, rejetant ainsi à l'extérieur la surface N_1 . À l'intérieur, il reste une portion de surface inconnue, car, si elle est partiellement découpée par le brin JA_2 et le brin JA_1 , celui-ci, se recoupant, inaugure un nouveau brin qui remplace un certain trajet accompli auparavant par JA_1 . Cette surface est

innommée de ce fait, parce qu'elle n'est plus découpée par les mêmes portions de jugements. Nous ne disposons pas de nomination pour ce vide que laisse à l'intérieur ce rejet primordial : la négation, c'est la nomination du trou achevé (*Vernichtung*). Ceci n'est pas une négation, c'est un rejet (*Verwerfung*). Cette surface innommée, nous n'hésitons pas à l'assimiler au refoulement originaire de Freud.



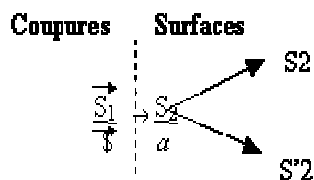
Dans le coin où nous avons inscrit, comme ça, un nœud borroméen, **retournons le rond R**, ce qui est équivalent à un retournement du tore : les pleins occupent les vides, et les vides occupent les pleins. La gyrie change de sens. Nous rejetons à l'extérieur (*fort !*) la surface qui était incluse dans R.

On marque ce passage d'une coupure (pointillés) joignant les croisements concernés. Ici, il s'agit d'une coupure dans le vide extérieur que le rond R vient d'inclure (*da !*) dans l'intérieur.



JA_1 définit toujours N_1 , d'un seul trajet, mais à l'extérieur. La surface laissée à l'intérieur, et définie d'un triskel, je l'ai dite vide : c'est un trou dans la nomination, mais ce n'est pas un trou, c'est une surface d'empan, ce pourquoi le mot vide est plus adapté.

En faisant notre boucle autour du trèfle, nous recoupons une fois le brin JA_1 (S_1) qui passe au-dessus de lui-même. Ceci engendre un nouveau brin se dirigeant vers le centre du trèfle. L'apparition de ce nouveau brin (S), c'est l'effet de vérité produit par l'avancée de tous, qui vient remettre en question, par l'écriture, le savoir acquis de la lecture de l'immobilité. Il s'agit bien de l'écriture à entendre comme acte en train de se faire, et non de l'écrit achevé par une ponctuation. C'est l'entrée en scène du sujet, $\$$. On pourrait se demander si, de ce fait, cette écriture-là ne prend pas valeur de parole ; mais ceci reste à discuter. Comme telle, elle constitue un nouveau jugement d'existence, JE_2 , qui prend la place tenue dans le précédent dessin par JA_1 . Elle écrit le discours du maître, dans lequel le sujet apparaît, en effet, à la place de la vérité.



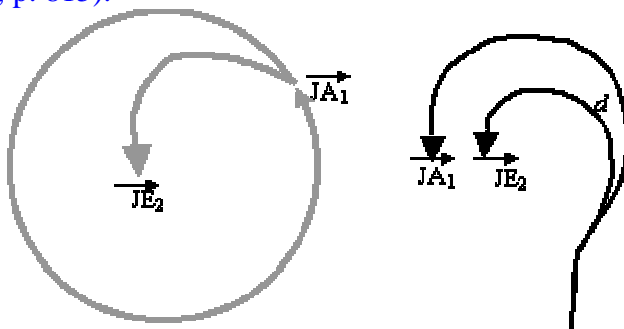
La place de la vérité, dans cette écriture du discours, nous la tenons donc pour une place fonctionnelle, au même titre que celle de l'agent, ici tenue par S_1 , par opposition aux places de l'autre et de la production, qui sont des objets, écrits par des surfaces. L'objet du haut (ici, S_2) est celui sur lequel porte la coupure (« *c'est toujours celui qui est ici(..) qui travaille* », dit Lacan, « L'envers de la psychanalyse » Seuil, p. 120), l'objet du bas, ce qui, de l'objet initial, est resté hors de portée de la coupure (ici, a).

La mise en marche écrit donc le rejet de l'hypothèse noire, concomitant de l'admission à l'intérieur des deux hypothèses blanches (nous faisons la topologie de notre acte de faire de la topologie, le temps de la faire) en redoublant l'écriture de l'hypothèse noire par son autre face, interne, une face qui n'a pas de nom. D'une part nous rejetons l'hypothèse noire N_1 que nous avons faite par le jugement JA_1 , d'autre part, nous admettons à l'intérieur les deux nominations blanches B_1 et B_2 , ce qui est en effet l'achèvement d'un jugement d'attribution : prendre à l'intérieur ce qui a été reconnu comme bon. Il n'en reste pas moins à l'intérieur la place évidée de nomination, mais toujours pleine de surface, trace de ce que nous avons supposé être la première hypothèse. Elle n'a pas été reconnue comme bonne, mais c'est seulement sa nomination qui a été rejetée à l'extérieur. Sa place évidée, conservée à l'intérieur, mérite donc bien l'appellation d'objet extime proposée par Lacan pour l'objet a .

L'apparition du nouveau brin S , manifestation du sujet par son mouvement, c'est donc pour tous l'occasion d'effectuer un nouveau jugement d'existence JE_2 . Ce qui était de la représentation, le savoir écrit par l'idéogramme premier (le trèfle), ne se retrouve plus dans la perception, du fait même de son écriture (la boucle autour du trèfle et ce qu'elle engendre, un brin nouveau).

On voit bien que le jugement conclusif JA_3 par lequel le sujet s'affirme blanc, se boucle graphiquement sur le jugement introductif, JA_1 , par lequel il se supposait noir : c'est néanmoins cette hypothèse qu'il avait fallu poser antérieurement pour que la conclusion se soutienne de son rejet, dans un même mouvement antéro-rétrograde.

Par ailleurs, on reconnaîtra aisément, dans la coupure que la recoupe de JA_1 effectue sur elle-même, la division subjective telle que Lacan l'avait dessinée dans sa première approche topologique, celle du graphe de « Subversion du sujet et dialectique du désir » (Ecrits, p. 815).



On peut le lire aussi comme les deux temps successifs de lecture d'une bande de Möbius: 1^{er} temps, lecture globale (une face), 2^{ème} temps, lecture locale : 2 faces, dont l'une rejoint la lecture globale pour à nouveau se diviser en deux..

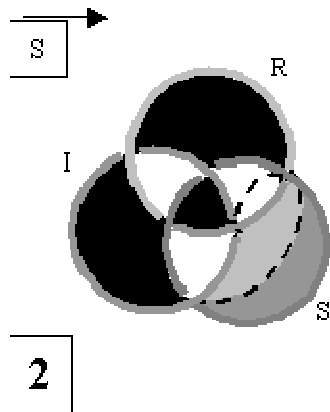
Première scansion (le discours de l'hystérique)

L'effet de vérité, l'instant de voir, arrête le mouvement, chacun pouvant se dire : « Si les deux autres se mettent en marche, c'est qu'ils ont pu me voir noir, comme j'en avais fait l'hypothèse précédemment ». C'est un jugement d'existence JE_3 qui constate que la représentation présente à l'intérieur (le dessin précédent, écrivant le mouvement) ne se retrouve plus à l'extérieur (où tout est immobile). C'est donc l'apparition d'une nouvelle hypothèse noire, certes semblable à la première, mais ce n'est pas la première. Elle mérite donc une écriture différente. Elle est répétition d'un trait qui insiste, ainsi que le symptôme. C'est un nouveau jugement d'attribution, différent des précédents, JA_4 : « Ils m'attribuent possiblement la couleur noire, N_2 ». C'est l'ouverture d'un 2^{ème} temps pour comprendre, c'est-à-dire d'une lecture des nouvelles données qui viennent de s'écrire.

Nous avons écrit JE_1 comme un trou, JE_2 comme une coupure, c'est-à-dire un trou en train de se faire. Cette trouure s'avère inachevée. Nous allons l'écrire, JE_3 , comme un arrêt du mouvement de l'écriture, ce mouvement qui, on s'en souvient, devait rejeter N_1 à l'extérieur. C'est une trouure dans le trou en train de se faire. Ça cesse de s'écrire, rappelant ce fait primordial que le rejet de cette hypothèse ne cesse pas de ne pas s'écrire. Et nous confierons à la coupure JA_4 (qui découpe la nouvelle hypothèse : « ils m'attribuent la couleur noire, N_2 ») le soin d'arrêter ce mouvement de JA_1 par son propre mouvement d'écriture. N_2 apparaît à la place où nous avons situé B_1 : là où chacun avait pu comprendre que les autres lui attribuaient la valeur « blanc », B_1 . JA_4 prend son origine là où, du fait de l'arrêt de l'écriture de JA_1 , les jugements qui s'ensuivent, JA_2 et JA_3 s'arrêtent : là où aboutissait JA_3 . JA_4 taille donc un bord N_2 dans la surface d'empan B_1 , de la même façon qu'une coupure à deux tours sur une bande de Möebius.

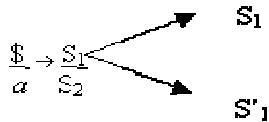
Il y a une autre façon de justifier la forme de cette coupure JA_4 . (ou $\$_a$). C'est la forme que prend la coupure obtenue par retournements successifs, un par un, des trois ronds du nœud borroméen (cf : Richard Abibon « DE l'autisme, topologie du transfert dans l'exercice de la psychanalyse », tome 2, pp.388 à 399). Voir ce qui se passe dans le coin, depuis le début, dans le même rythme que notre temps logique.





Dans le coin, retournons le rond S. Nouvel échange des pleins et des vides, nouvelle inversion de gyrie. Nous rejetons (fort !) la surface qui était contenue dans S. On se retrouve dans la situation antérieure au 1^{er} retournement. Sauf que la réintégration à l'intérieur (da !) de la surface noire, mise au dehors par le retournement de R, s'effectue selon le même mode de coupure reliant les croisements concernés. Cette fois, elle ne coupe pas dans le vide, mais dans une surface qu'elle oriente (2 nuances de gris). La coupure marque le passage dans la 3^{ème} dimension, mais aussi le passage intérieur-extérieur-intérieur de la surface. Dans sa 1^{ère} position interne, elle était définie par ses bords et inorientée. À l'extérieur (fort !), elle perd la définition d'un de ses bords. Revenant à l'intérieur (da !), elle retrouve une définition de bords assurée, plus une orientation due à la coupure

Ce trou dans la trouure de l'écriture peut se lire comme l'interruption du discours du maître par l'hystérique. « Elle dévoile la fonction du maître », dit Lacan (« L'envers de la psychanalyse », Seuil, p. 107). S_1 cesse d'être en place d'agent au profit du sujet, qui était la vérité du discours du maître, $\$$. Le discours de l'hystérique, poussé par cette vérité, place en position d'agent le sujet, $\$a$, rendant explicite la division du sujet en deux brins, qui restait latente auparavant. « Le sujet lui-même, hystérique, s'aliène du signifiant maître comme étant celui que ce signifiant divise » (« L'envers », idem). En effet, la division de la rondelle en deux faces n'était encore que cardinale, S_2 et S_2 . Voilà qu'elle devient ordinale en distinguant, par une coupure, qui cette fois est symbolique, écriture sur l'une des faces, la 1^{ère} et la 2^{ème}. Cette coupure est elle-même double, puisqu'elle permet d'une part de distinguer une face S_1 d'une face S_2 (la 1^{ère} et la 2^{ème}), mais encore, de distinguer deux zones dans la 1^{ère}, s_1 et s'_1 . S_2 , production, reste encore vierge dans l'opération, bien qu'elle soit maintenant repérée comme « celle des deux faces qui n'a pas été marquée ».



Nous avons ainsi une écriture de la métonymie : la trouure S_1 , en tant qu'elle est en train de se faire, est un éprouvé, un affect. Le premier pas de l'analyse consiste déjà à repérer cet affect par un nom ; et nommer la trouure, c'est bien lui donner un coup d'arrêt comme éprouvé, en lui conférant un bord, soit : une surface qui nomme. C'est passer de la représentation inconsciente (représentation de chose, surface inorientée : éprouvé du sentiment comme douleur du symptôme) à la représentation consciente, en lui nouant une représentation de mot (surface orientée).

Le plus souvent, cet affect se nomme d'abord angoisse et ignorance (S_2 et S_2 : je vais pas bien mais je ne veux pas savoir ce que je ne sais pas), premier bord cardinal à la trouure. Voilà qu'il s'admet pour ce qu'il est : amour et haine (s_1 et s'_1), posant un bord ordinal à l'éprouvé, nommant ce qui ne pouvait être nommé du fait même de la contradiction interne, révélée ici par la coupure. Mon ignorance m'était dictée de ce que je ne voulais pas voir que j'aimais et haïssais la même personne.

Par exemple, le petit Hans découvrant son attitude hostile envers le père qu'il aime : sa passion de ne pas savoir lui faisait revenir cette haine sous la forme inversée d'une agression du cheval.

Par exemple Dora découvrant, grâce à l'interprétation – coupure - de Freud, que sous l'hostilité qu'elle éprouve à être manipulée par son père et M.K, il y a son amour pour l'un et pour l'autre. « Ce qu'elle veut, dit Lacan (« L'envers », p. 110) c'est le savoir comme moyen

de la jouissance... »... et non pas comme moyen de savoir (S_2 en position de la perte, sous S_1) « ...mais pour le faire servir la vérité (ici, a), la vérité du maître qu'elle incarne, en tant que Dora. » (ici, $\$_a$ en tant qu'elle s'identifie à S_1 , divisé en s_1 et s'_1).

Deuxième temps pour comprendre

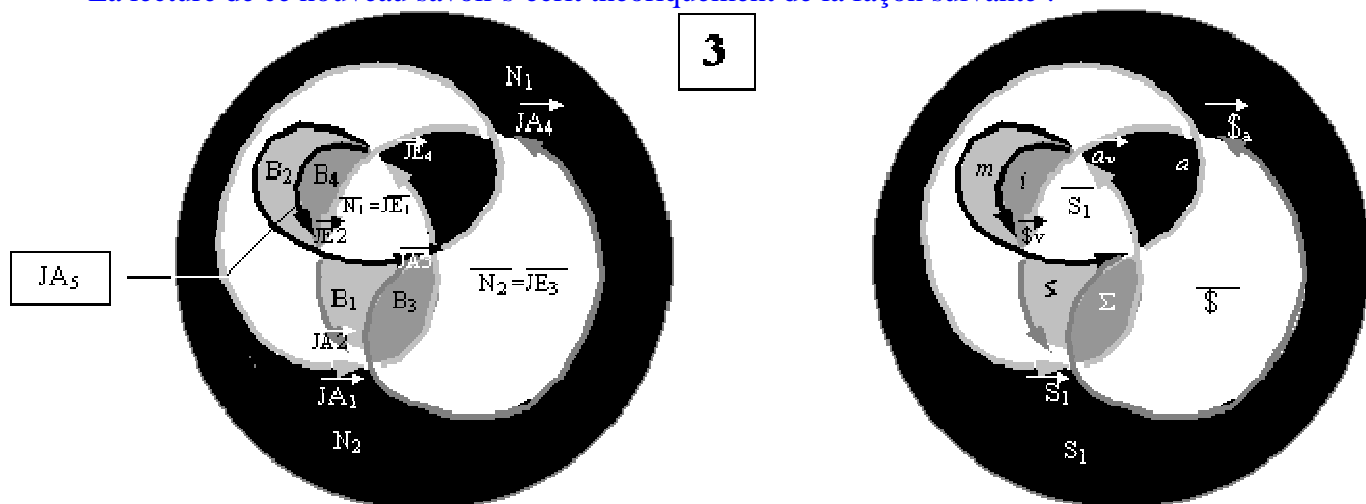
Un autre jugement suit immédiatement l'apparition du jugement d'existence JE_3 et de la 2^{ème} hypothèse noire. Car si tout le monde s'arrête, c'est qu'aucun ne voit le noir qui lui aurait permis de continuer son chemin. Cette immobilité permet de lire un nouveau savoir qui va permettre à tous de rejeter l'hypothèse noire N_2 .

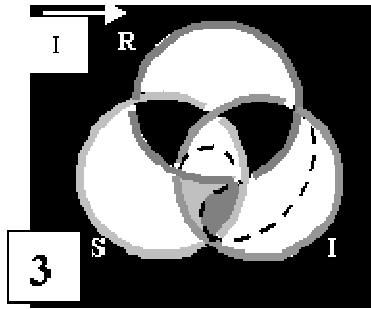
Nous la rejeterons de la même façon que précédemment, en l'inscrivant sur l'Autre face de cette surface pourtant déjà coupée en deux (N_2 et B_1), au moyen d'une torsion. Nous écrivons ainsi la nomination N_2 de la surface interne, et, cette fois, nous inscrivons à sa place, à côté de B_1 , le produit du jugement d'attribution JA_4 : « Ils m'attribuent, les autres, la qualité de blanc, B_3 ». Nous procédons ainsi parce que cette fois, nous n'en sommes plus à l'étape primordiale, et nous ne pouvons rejeter B_1 qui était un jugement juste, inscrit en mémoire. C'est bien au même endroit que B_1 que nous formulons à nouveau le même type de jugement : « ils m'attribuent la qualité de Blanc »...mais à un autre moment, justifiant un *écart* dans l'inscription. Cette nouvelle inscription efface une partie de la première, mais elle n'efface pas-tout.

Il s'ensuit, comme précédemment, que chacun peut s'attribuer par un jugement JA_5 , la qualité de blanc (B_4) à partir de celle que les autres lui attribuent (B_3). Nous l'inscrivons au même endroit que le jugement semblable de l'étape précédente, en taillant un bord B_4 dans la surface d'empan correspondante, B_2 . La forme de cette coupure ne sera pas la même qu'en B_1 - B_3 , pour des raisons extrinsèques [2][2] à cette démonstration, et tenant à la manière de retourner les ronds d'un nœud borroméen (voir dans le coin).

JA_4 déterminant B_3 , permet, en se poursuivant pour se rabouter au brin JE_2 , de boucler le trou dans la trouure du mouvement comme savoir négatif : l'immobilité confirme la négation de la 2^{ème} hypothèse noire, $\bar{N}_2 = JE_3$. JE_2 , le premier mouvement des trois hommes, avait initié un effet de vérité qui, ici, par l'immobilité, se boucle en un nouveau savoir.

La lecture de ce nouveau savoir s'écrit théoriquement de la façon suivante :





Dans le coin, retournons le rond I : nous rejetons (~~ort~~!) la surface contenue dans I, et nous réintégrons à l'intérieur (~~da~~!) le trou rejeté à l'étape précédente. Nous le marquons d'une coupure joignant les croisements concernés. Nous obtenons, au niveau de la surface d'empan, la configuration similaire (mais non pas identique) à notre écriture de la première scansion du temps logique.

Le discours de l'hystérique achève son inscription. La coupure \$ se boucle en trou \bar{S} . La vérité de l'opération du maître, \$v, (la première mise en mouvement) s'est avérée motrice de l'agent \$a (qui arrête ce mouvement). L'affect S_1 se trouve ainsi bordé d'une nomination double. L'éprouvé n'en cesse pas pour autant, mais c'est son effet dévastateur qui en est limité : S_1 comme passion de l'ignorance, surface repérée comme inorientée, est rejetée au profit de la nomination.

Nomination de quoi ? des deux zones de la surface d'empan que nous inscrivons à sa place : le symbole et le symptôme. Nous avons déjà dit plus haut que la répétition de l'apparition de l'hypothèse noire dénotait la pulsion de mort sous la forme du symptôme. Plus précisément, et c'est cette topologie qui nous l'enseigne, c'est la répétition de la désorientation qui fait symptôme. En tant que telle, elle pousse à l'orientation, c'est-à-dire à la poursuite de la coupure, jusqu'à son achèvement en trou.

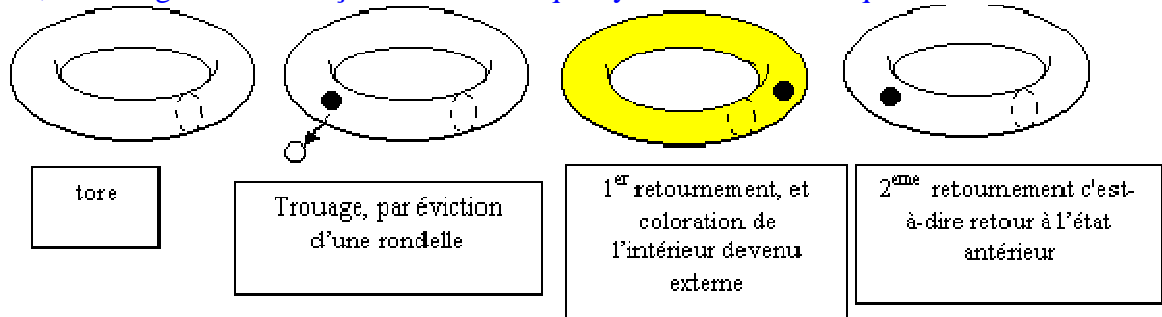
Or, cette pulsion de mort, la trouure comme telle, c'est l'autre nom qu'on peut donner à la fonction du Nom-du-Père. Cette fonction, lorsqu'elle fonctionne, trouure en acte, nous l'appelons S_1 . Lorsque après-coup, nous la repérons comme ayant fonctionné, ayant bouclé le trou S_1 , nous pouvons lui donner un bord, nomination de cet achèvement : par exemple, le Père qui nomme, ou encore, d'une manière plus universalisable : le symbole, S. Nous avons saisi la fonction en objet ; nous nous sommes saisi, sous la forme du symbole, de la fonction symbolique, qui habituellement nous sert à saisir les autres objets. Ce qui ne va pas sans un écart d'avec la fonction comme telle, écart que nous payons du prix du symptôme, Σ .

« Pas d'homme sans sinthome », disait Lacan dans le séminaire du même nom (75/76), reprenant l'ancienne orthographe du symptôme. C'est justement lorsque l'homme s'avance à être homme parmi les hommes qu'il s'arrête, qu'il se laisse arrêter, interdit, par la réaction de ces autres hommes, qui en font autant. C'est donc en bouclant le discours de l'hystérique, le discours de la souffrance, que le sujet agent nomme son symptôme – nous pouvons même dire qu'il le crée – comme trace du laissé pour compte de son engendrement comme sujet, trace de l'engendrement par ce qu'il apprend à nommer du nom de symbole.

RSI, 21/1/75 (à la fin) et « le sinthome » 17/2/76 : « la femme est un symptôme », 18/11/75 « le père est un symptôme, ou un sinthome, comme vous voudrez », mais aussi (même séance): « L'Œdipe est un symptôme » ; et 13/4/76 : « le Réel est un sinthome ». C'est la multiplicité de ces nominations chez Lacan qui me fait choisir de distinguer ici le symbole et le symptôme, comme il l'a fait lui-même dans son écriture topologique, plus précise.

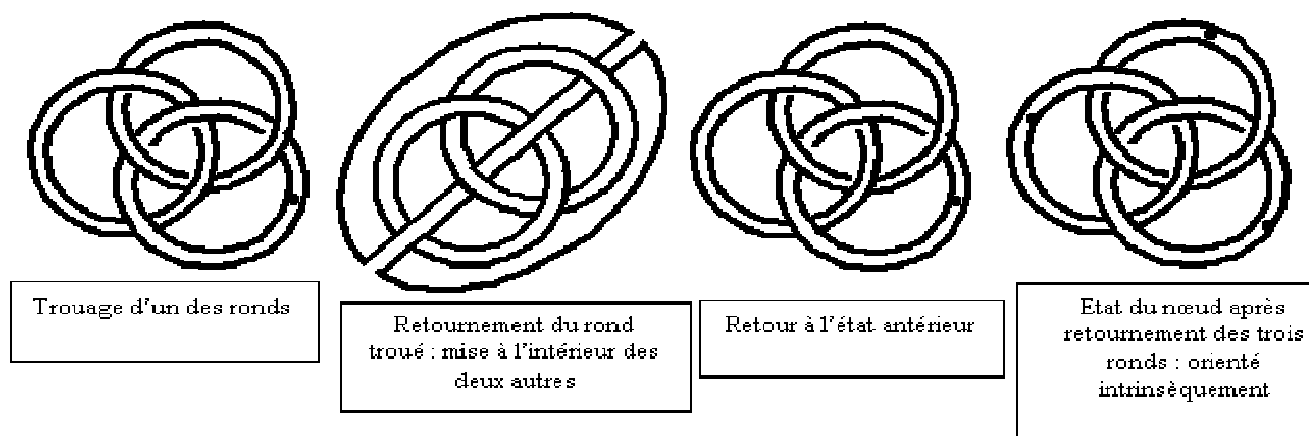
En effet, le sinthome est amené par Lacan comme ce 4^{ème} rond qui peut lier les trois autres lorsqu'ils sont dissociés. Dans cette approche, les brins seuls supportent les nominations ; Lacan à cet endroit-là, ne s'occupe pas des surfaces. S'en occuper, de la façon que je propose ici avec les surfaces d'empan, revient au même. Simplement, c'est à la surface que nous donnons ce rôle de supporter l'instance quatrième. Le 9/12/75, Lacan travaille les diverses façons de *redoubler* les ronds, de manière à faire tenir un nœud à quatre. Il cherche, en cela, à penser le nœud en dehors des questions de surface. Bref, il cherche à symboliser l'imaginaire. Mais celui-ci fait retour sous cette forme du dédoublement, qui ne cesse pas de

nous renvoyer au miroir. Lacan y reviendra d'ailleurs dans ces derniers séminaires, réfléchissant à nouveau sur les surfaces, notamment avec la question du retournement du tore, nécessitant de penser chaque rond du nœud borroméen comme tore. En particulier, le 21/3/78 (« Le moment de conclure »), il dit ceci : « Cette inversion (il parle du retournement du tore) qu'on peut convenir d'appeler, parce que c'est à l'intérieur au lieu d'être à l'extérieur, par définition, son image en miroir. Ça voudrait dire qu'il y a des miroirs toriques. »



Le retournement du tore met en effet à l'extérieur ce qu'il y avait à l'intérieur, et inversement. C'est exactement ce que nous faisons avec nos retournements successifs des ronds du nœud borroméen (voir dans le coin). Chaque retournement d'un rond par rapport à l'axe (miroir ?) constitué par les deux autres ronds, s'avère exactement semblable au retournement d'un tore sur lui-même. Le retournement du rond suivant est comme l'annulation du retournement précédent : ce qui avait été mis dehors revient dedans. Le retournement successif des 3 ronds, deux fois, revient à effectuer, puis à annuler le retournement de chacun des ronds. Mais l'opération n'est pas nulle, puisqu'il reste la cicatrice du trouage qui a été nécessaire à la tenue de l'opération. Elle sera d'autant moins nulle si, lorsque l'intérieur d'un tore est à l'extérieur, nous prenons soin d'y apposer une écriture (une coloration) qui permettra le repérage intrinsèque entre les deux faces du tore, de la même façon que sur celles de la rondelle.

Les trois tores du nœud borroméen retournés, nous aurons parcouru les trois identifications (du dedans et du dehors) telles que Freud les décrits dans « Psychologie collective et analyse du moi » (GW XIII, « *Die Identifizierung* », p. 115 sqq). En quoi nous pouvons, à notre tour, identifier « identification » avec « orientation ».



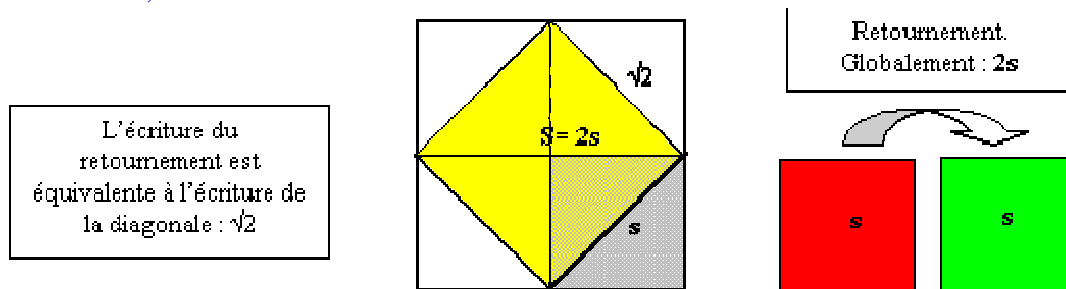
Bref, traitées ainsi, les surfaces jouent le rôle du 4^{ème} rond du symptôme. C'est par le symptôme qu'on trouve aussi son identification, comme Dora qui, par sa toux s'identifie, moins à son père, qu'au désir de son père pour Mme K. Dora n'avait pas été sans remarquer que, lorsque son père se mettait à tousser, il ajoutait qu'il avait donc besoin d'un séjour dans la ville d'eau où, tout le monde le savait, il pourrait retrouver sa maîtresse, Mme K. En

mettant à l'intérieur cette toux qu'elle considérait à l'extérieur, c'est bien le désir de son père pour Mme K qu'elle faisait sien.

Enfin, d'un point de vue arithmétique, nous cherchons dans le temps logique, une écriture de l'incommensurable du 2 sur le 3 ($2/3 = 0,666... : \text{le chiffre de la bête, nous dit St Jean}$), 2 ronds noirs sur 3 ronds blancs pour 3 prisonniers, dont 2 doivent rester enfermés. Avec les 4 discours, nous traitons l'incommensurable du 4 sur le 3 : 4 discours à inscrire sur les 3 brins du trèfle. Dans les deux cas, nous traitons l'incommensurable du pair et de l'impair, dont, ce n'est pas par hasard, Dedekind a déduit la théorie des nombres-coups.

Le pair, du côté de l'imaginaire, se retrouve dans ce redoublement des ronds que Lacan cherchait, afin d'éviter de parler de surfaces. Ce redoublement c'est tout simplement celui de la dimension 1, dont le produit par elle-même est une surface. Or une surface, lorsqu'on la détache de la surface de base par coupure qui se recoupe, puis par torsion, présente deux faces, soit le redoublement de notre opération de coupure. La rondelle, prise globalement, présente une surface double de la surface initialement circonscrite par la coupure.

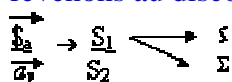
Au fond, c'est le même problème que Socrate posait à l'esclave dans le « Ménon », de Platon. Comment trouver la longueur du côté du carré qui aura la surface double d'un carré donné ? C'est sur ce problème que c'est élaborée au cours des siècles, toute une recherche ayant aboutit à l'invention, par Jacques Pelletier du Mans, du petit signe « $\sqrt{\quad}$ » notant l'incommensurable de la racine carrée, qui représente *dans l'écrit*, ce que seul le dessin *montre* : la diagonale du carré initial. Mais le nombre que cette racine désigne, reste, avec ses décimales infinies, indicible...



De la même façon, un symptôme *montre* ce que le sujet ne peut dire. C'est ce que font nos prisonniers, se montrer les uns aux autres, du fait de ne pas être autorisés à parler. Les autres manifestations de l'inconscient – rêve, acte manqué, lapsus - sont du même ordre : tentatives d'écriture de ce qui ne peut se dire. Le procès de l'analyse consiste, pour chacun, à inventer le « $\sqrt{\quad}$ » qui lui convienne. Mais l'objet *a* qui l'avait amené à construire son symptôme restera à jamais indicible...

Et l'écriture, en fin de compte, est encore une fois redoublement de l'acte.

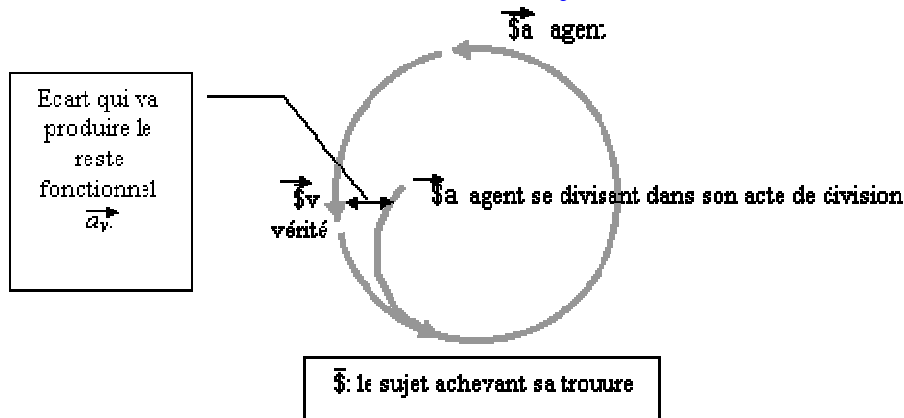
Mais revenons au discours de l'hystérique.



La vérité de cette opération, c'est l'objet *a* ; mais, du fait du quart de tour qui a déplacé tous les éléments de la structure, de même que S_1 (surface) n'est plus une fonction (coupure), *a* n'est plus un objet, il vient de passer au statut de fonction : la fonction de l'objet, a_v . C'est la coupure supplémentaire, le brin surnuméraire que nous venons de découper.

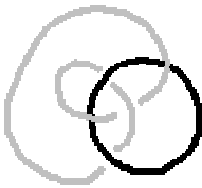
La division du sujet, elle se situe donc non seulement sur le plan de la surface, mais aussi sur le plan de la coupure elle-même : le rond S est coupé en deux par les autres ronds, en agent et vérité. Cette coupure engendre une coupure dans ce que le sujet apprend à distinguer en lui-même ce qui vient de l'Autre (S et Σ , comme ce que les autres lui attribuent, B_1 et B_3) et ce qu'il en assume en le reprenant à son compte (m et i , son moi en regard de son image, comme ce qu'il s'attribue, B_2 et B_4). Ça tourne donc en rond, car il avait bien fallu poser

antérieurement cette vérité du sujet dans le discours du maître, afin de pouvoir s'en soutenir comme agent dans le discours de l'hystérique. Ce dernier, coupure \$a, s'en trouve à son tour divisé dans son propre jugement (JA₂ et JA₄) sur ce qu'il perçoit de ce que les autres perçoivent de lui (B₁ et B₃), tout en produisant une nouvelle division qui engendre une nouvelle vérité en reste, celle de la fonction de l'objet, a_v.



Ça tourne en rond avec cependant l'écart de ce reste : on ne retombe pas sur la première vérité du sujet, \$_v, mais sur une autre, a_v qui va engendrer à son tour une nouvelle sorte d'agent, en poussant cette vérité à l'acte de s'écrire.

Il se trouve que nous venons d'écrire un nœud de Whitehead, qui est le nœud du fantasme.

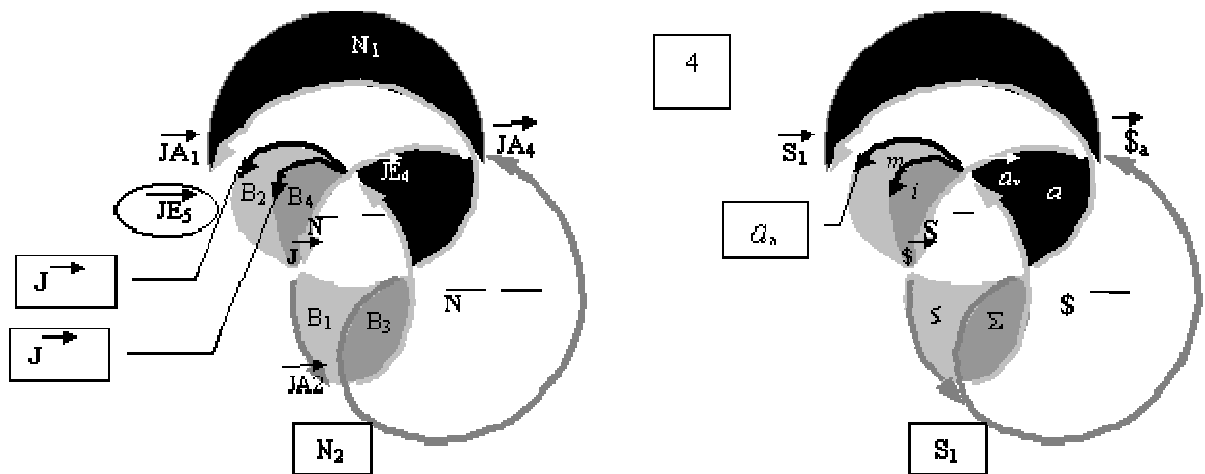


Deuxième scansion

(le discours de l'analyste)

Le savoir établi à l'étape précédente, il va falloir le faire savoir. Les trois se mettent donc en marche, pour se déclarer blanc. Mais, cette fois, l'instant du regard suffit à les faire s'arrêter : jugement d'existence JE₅, qui, cette fois, ne fait pas réapparaître l'hypothèse noire. Il suspend seulement l'écriture de JA₁, qui ne cesse toujours pas de ne pas s'écrire pour rejeter définitivement N₁. Cela suspend du même coup, l'espace d'un instant, les jugements JA₃ et JA₅ par lesquels chacun avait pu s'affirmer blanc.

Ça ne fait pas réapparaître d'hypothèse noire, parce que la mémoire des étapes antérieures est inscrite, modifiée par l'apport de chaque élément nouveau, exactement comme nous la décrivait Freud. L'hésitation d'un instant suffit pour se dire : s'il y a déjà eu une scansion, l'occurrence d'une deuxième élimine tout doute, car si les autres ont hésité déjà une fois à sortir, cette fois, ils n'eussent pas dû s'arrêter, absolument.



Dans le coin, retournons le rond R pour la 2^{ème} fois. Nous rejetons à l'extérieur le trou qui était contenu dans R (for I), et nous réintégrons à l'intérieur (da I) la surface rejetée lors du retournement précédent. Nous marquons ce passage dans la 3^{ème} dimension, dans la surface d'empan réintégrée, par une coupure joignant les croisements concernés. Cette dernière marque aussi le passage intérieur-extérieur-intérieur de la surface. Dans sa 1^{ère} position interne, elle était définie par ses bords et inorientée.

4

A l'extérieur, elle perd la définition d'un de ses bords (for I). Revenant à l'intérieur (da I), elle retrouve une définition de bords assurée, plus une orientation due à la coupure.

Les autres zones s'échangent à nouveau les pleins et les vides. La surface déjà orientée suit le mouvement en se déformant, mais la coupure joint toujours les mêmes croisements. La gyrie change encore de sens.

De même, le discours de l'analyste, initié par la vérité du discours de l'hystérique, donne un coup d'arrêt à ce dernier en plaçant *a* en position d'agent. Le moi qui « se croyait » cesse de s'écrire. Le symptôme se révèle maquillage, surface qui faisait bord au fantasme : $\$ \diamond a$, ou plus précisément $\$_a \diamond a_v$. Ce dernier, une fois traversé, achève de cerner (avec S_1 et $\$v$) la surface inorientée *a*, ce qui, du fait même de son repérage, la met en œuvre comme agent de la coupure.

Ce que cette coupure révèle, ce n'est plus le moi comme surface, mais sa division, $\$$. Du fait de la contradiction de ses sentiments, le moi est divisé, de même que ses objets.

A la place du rejet d'une hypothèse N_3 qui n'est pas apparue, la scansion produit l'évidement de toute *certitude* quant à la possibilité d'un retour à l'unité, que nous avons nommée B_2 dans un idéogramme, S_2 dans l'autre. Le sujet du temps logique, quel qu'il soit, parvient ici à la *conviction* qui va lui permettre cette *assertion subjective* (Ecrits, p.210) : « *Je me suis hâté de conclure que j'étais un blanc, parce qu'autrement ils devaient me devancer à se reconnaître réciproquement pour des blancs (et que, si je leur en avais laissé le temps, par cela même qui eût été mon fait, plongé dans l'erreur)* ».

J'ai employé « conviction », là où Lacan employait « certitude », en référence, d'une part à l'*Überzeugung* de Freud : conviction de la castration, qui s'établit après avoir *entendu* une menace et *vu* un organe génital féminin, autrement dit, après avoir effectué le nouage

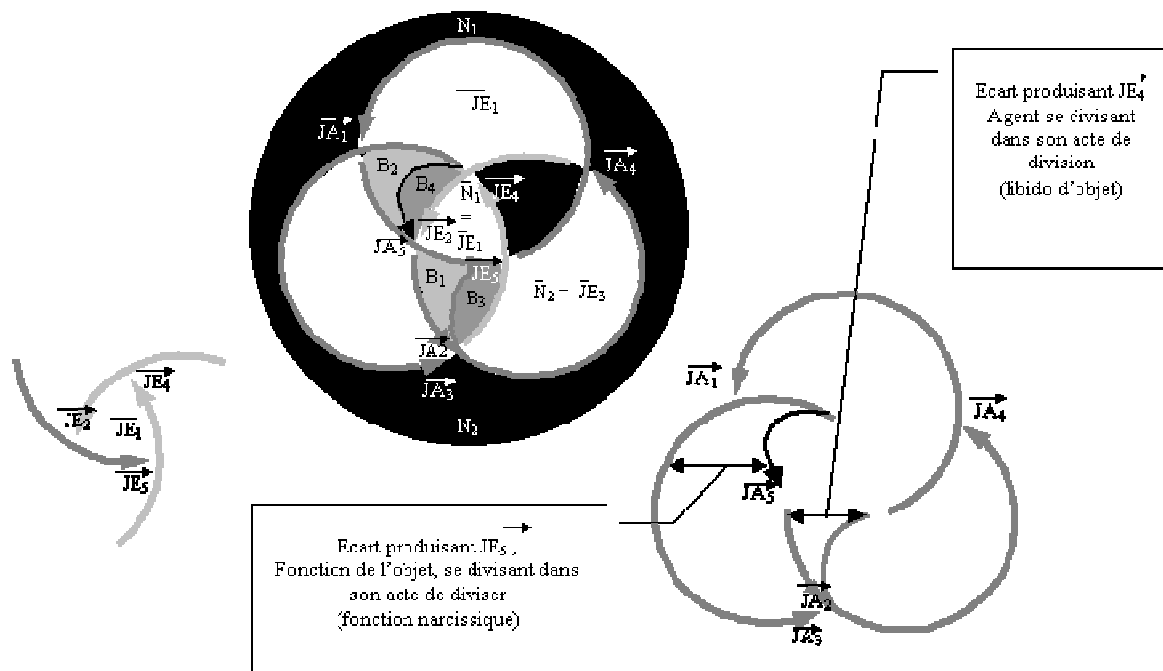
d'une représentation de mot avec une représentation de chose ; d'autre part en référence aux réflexions ultérieures de Lacan sur la certitude paranoïaque, qui nous renvoie au trèfle d'où nous sommes partis. Cette certitude s'énonce en effet dans l'autre formule que le prisonnier pourrait prononcer : « *On doit savoir qu'on est un blanc quand les autres ont hésité deux fois à sortir* » (Ecrits, p.211). Pour cette formule, le qualificatif de certitude convient, dans la mesure où Lacan parle de *vérification désubjectivée* au plus bas, qui s'expose dans le sujet impersonnel de la connaissance, « on », tandis que la précédente, où se trahit le « je » de son énonciation, « *ne peut être assumée par ce sujet que personnellement* ».

C'est pourquoi je proposerai, à la place de « l'assertion de certitude anticipée » (formule du titre de Lacan) : « **l'assertion de conviction anticipée sur la foi d'une incertitude assumée.** » Conviction et certitude voisinent comme découpant deux surfaces dans l'irrémissible division du sujet (entre réalisme – certitude – et nominalisme – conviction - ?), la première s'appuyant justement sur l'incertitude assumée de ce que la seconde établit pourtant.

Le moment de conclure

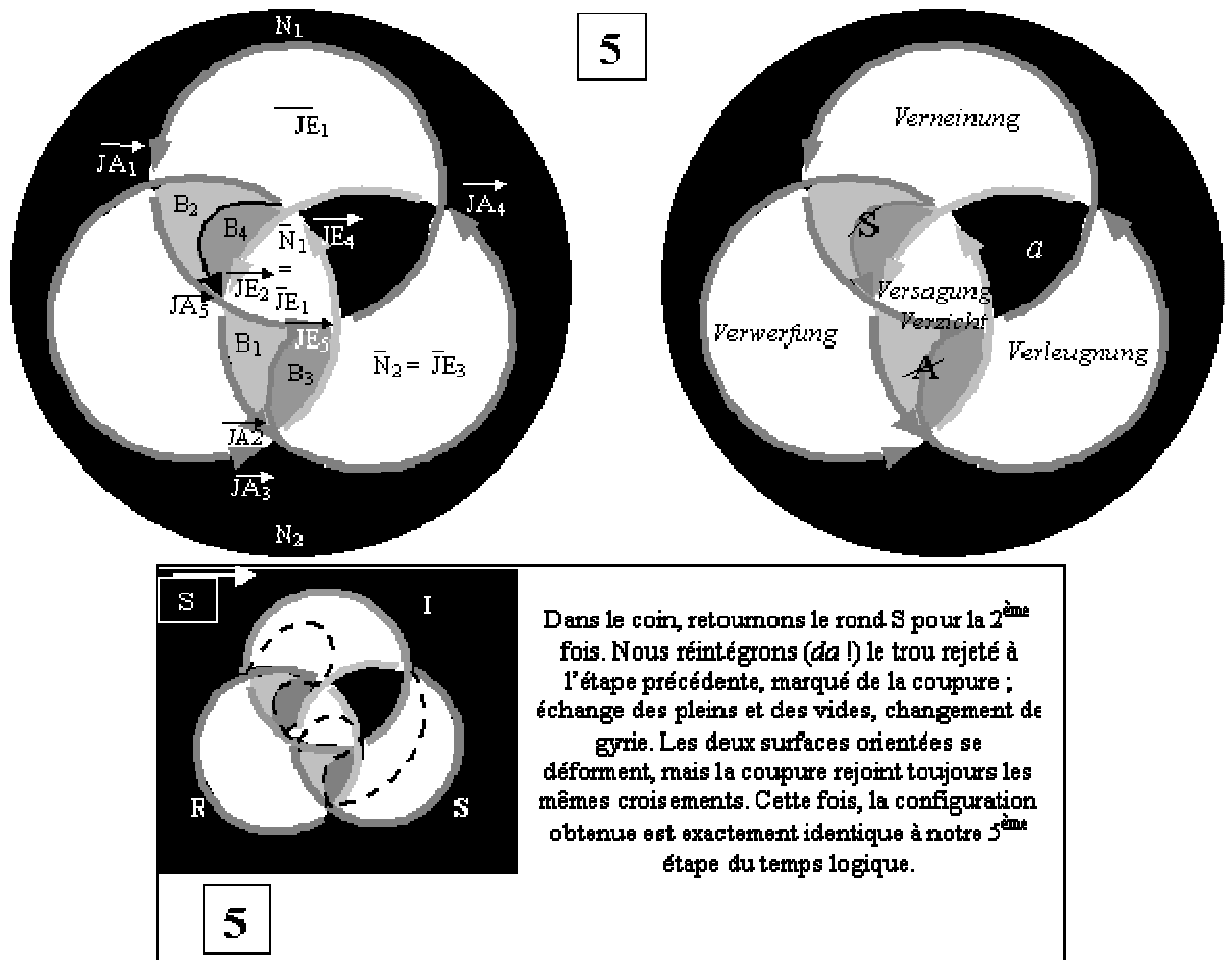
(écriture du discours de l'analyste)

Cette conviction, à l'instar des prisonniers qui se mettent tous en marche vers la sortie, l'idéogramme va l'écrire en refermant enfin la coupure JE_1 . Cette dernière boucle « l'autre face » du trou JE_1 , si tant est qu'il possible d'imaginer l'autre face d'un trou. Cette autre face, elle clôt le rejet de la surface N_1 . Les deux faces (interne-externe) de cette surface noire restent inorientées, en tant qu'elles n'ont pas été touchées par la coupure de la surface d'empan. Elles sont simplement apparues par une torsion. Nous sommes ainsi parvenu à l'écriture d'un nœud borroméen, dont la surface d'empan est orientée par la coupure, sauf deux zones :



Notons, encore une fois, toute la différence entre un rejet (*Verwerfung*) et une négation (*Verneinung*). Le rejet, nous en retrouvons graphiquement son écriture en creux dans le trou innommé qui se boucle en fin de parcours. Il dénote la fonction de la forclusion, par opposition à son objet, la surface innommée que nous appelons théoriquement *a*. Le jugement d'existence JE_1 se traduit dans le discours, au centre, par la frustration (*Versagung*) : aucun

objet ne conviendra jamais, ce qui est le moteur du mouvement d'ensemble. La dénégation (*Verneinung*) en sera son autre face, en tant qu'elle nie l'apparition d'une représentation de cet objet dans le discours (ce n'est pas ma mère). Graphiquement, c'est le trou qui s'oppose au discours des autres (A : B₁, B₃). Le démenti (*Verleugnung*) apparaît dans le trou qui donne la réplique au discours personnel (§ : B₂, B₄). Le renoncement (*Verzicht*) de la fin de l'analyse s'écrit dans le dernier jugement d'existence, JE₅, celui qui ne peut s'achever en trou.



Le jugement d'existence JE₅ nous contraint à nous hâter de n'en pas rester là, de peur que les autres n'en devancent l'affirmation. Je m'avance donc en m'attribuant le blanc (reprise de fonction de JA₃, en tant que confirmée par JA₅) dans le sillage conquérant de la vérité, celle révélée par le discours de l'analyste, de l'objet (surface) *cause* (coupure) du désir, *a_v*. S'appuyant sur les convictions précédentes, dues à des jugements d'attributions, c'est, cette fois, d'un jugement d'existence, d'assumer ma propre avancée, ma propre écriture, que je boucle ce trou sans nom de l'incertitude assumée. C'est pourquoi, au contraire des jugements d'existence précédents, qui étaient formés de coupures s'achevant en trou, ce dernier s'achève paradoxalement en trou sans nom, donc inachevé : c'est ce qu'explicite l'incomplétude de la coupure JE₅, qui reste nomination de coupure et non de trou.

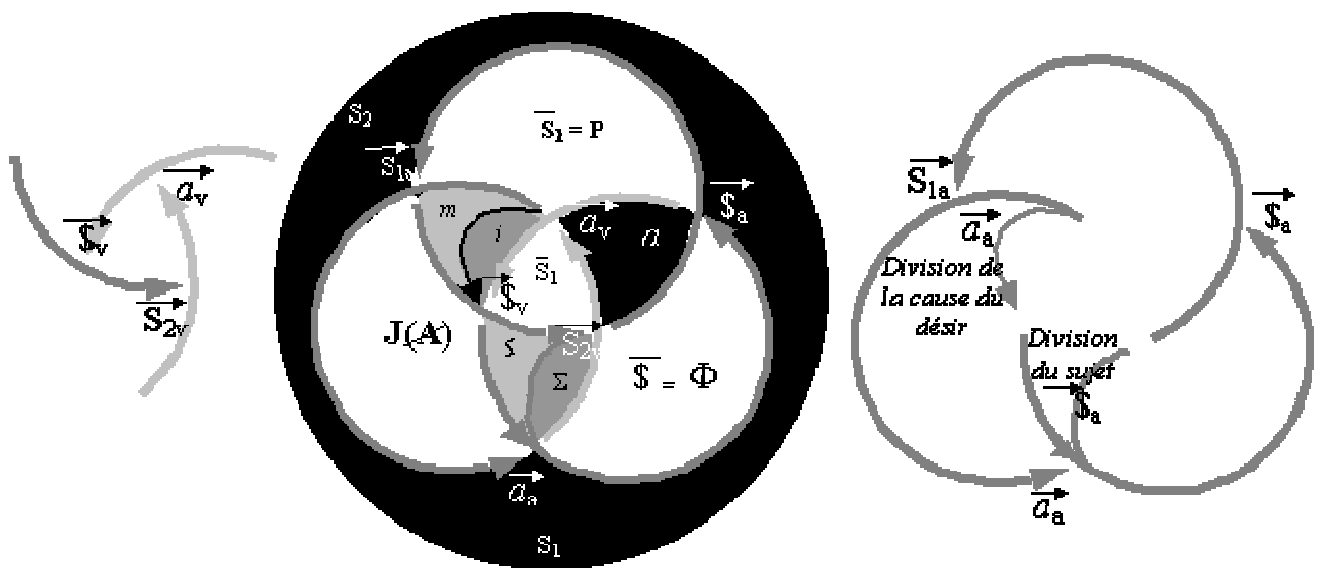
Cette coupure se boucle sur le jugement d'attribution JA₁ qui avait initié le processus. Celui-ci pourrait donc se relancer au départ et se reproduire indéfiniment, ce qu'opère en effet la répétition du symptôme. On pourrait imaginer une troisième scansion, qui pourrait se lire graphiquement dans la poussée de JE₅ vers JA₁. Mais justement, il se trouve que cette fois, c'est l'origine hypothétique du processus qui est visée, et non le déroulement de son écriture. Le parcours ainsi réalisé assure la conviction qu'il est inutile de le répéter. Le savoir acquis en

définitive est celui de la vérité de l'inconscient qui toujours restera ouvert sur cet écart repéré des deux zones impossible à nommer.

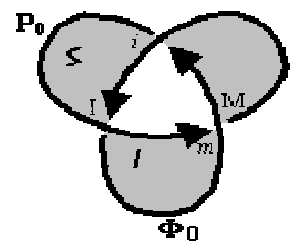
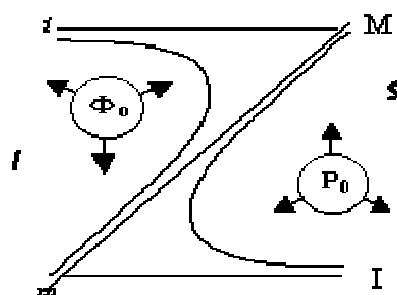
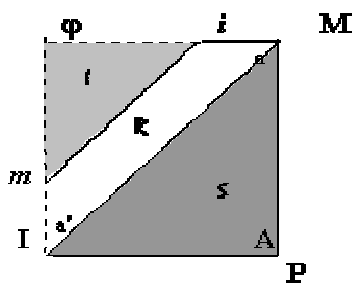
J'assume l'impossible nomination de ce trou qui fait pendant à l'impossible attribution de la surface restant désorientée, a , placée dans son opposition graphique. De la même façon, $\$$ s'oppose comme trou à la surface orientée du moi divisé, et $\bar{S}1$, qui se boucle ici de surcroît, s'offre comme repérage de la fonction symbolique en intension, que la surface divisée du symbole et du symptôme nomme en extension.

Les surfaces (m, i), (S, Σ) et (a) sont donc les extensions respectivement imaginaires, symboliques et réelles des trouures achevées $\bar{\$}$, $\bar{S}1$, et \bar{a} . L'achèvement dont il est question n'est pas une fin, puisque justement l'assertion de ces deux zones assumées hors la nomination - le réel du trou insaisissable, et le réel de la surface inorientable et inorientée - assure la continuité de l'exercice de la fonction.

Le discours de l'analyste a produit le savoir S_{2v} en position de vérité. C'est cela, l'inconscient fonctionnel, le nouveau brin coupé de JA_1 par l'écriture de JE_5 .



Nous avons construit un nœud borroméen, à l'aide de deux scansions dans le mouvement de l'écriture, c'est-à-dire deux trous dans la trouure. Nous avons nommé ces deux trous Φ et P , en référence aux trous qui cernent le schéma R (Ecrits, p.553). On voit bien comment, en retour, la suppression de ces deux trous, dite Φ_0 et P_0 , renvoie notre idéogramme au trèfle initial, soit au schéma I (Ecrits, p.571). Lacan en parle, dans ces pages du « traitement possible de la psychose, comme de trous. Il s'agit de bien s'entendre sur le vocabulaire ; il s'agit, dans le schéma I, de trou dans la trouure, c'est-à-dire, d'un blocage de la fonction trouure.



C'est pourquoi l'emploi du mot *trouure* est justifié, en tant qu'il désigne la fonction symbolique en acte, s'opposant au trou, qui en est l'arrêt. Cet arrêt peut être achevément imparfait d'un trou, lettre en instance qui relance le processus de trouure. Mais ce peut être aussi un blocage, dit alors psychotique, qui empêche aussi bien l'achèvement du trou que la relance de la trouure. Il y aurait encore beaucoup à faire pour préciser ce domaine.

Enfin, en ce bouclant sur ce dernier trou innommable, le sujet qui pose le savoir en tant que vérité se heurte à cette limite du savoir qu'est la jouissance de l'Autre. C'est pourquoi nous avons nommé théoriquement cet innommable J(Abarré)

Exposé logique : de l'écriture au discours

(la passe)

L'écriture précédente constitue un savoir, celui qui s'est achevé sur le savoir comme vérité. « *Un savoir en tant que vérité - cela définit la structure de ce qu'on appelle une interprétation* » (« L'envers de la psychanalyse », Seuil, p. 39). Ce savoir, il n'a pas suffi de l'écrire comme vérité, en se dirigeant vers la sortie, il va falloir le dire, afin de remplir le contrat de départ : donner l'explication logique de sa conclusion. Nous avons un peu anticipé là-dessus en citant plus haut, comme établissement du savoir, ce que, écrit Lacan (pp. 210, 211), le sujet aurait pu dire, au moment de l'enquête. En effet, si les avancées de l'écriture et ses scansions ont donné quelque chose à lire, il n'en reste pas moins que la complexité du raisonnement, il faut à présent pouvoir l'énoncer.

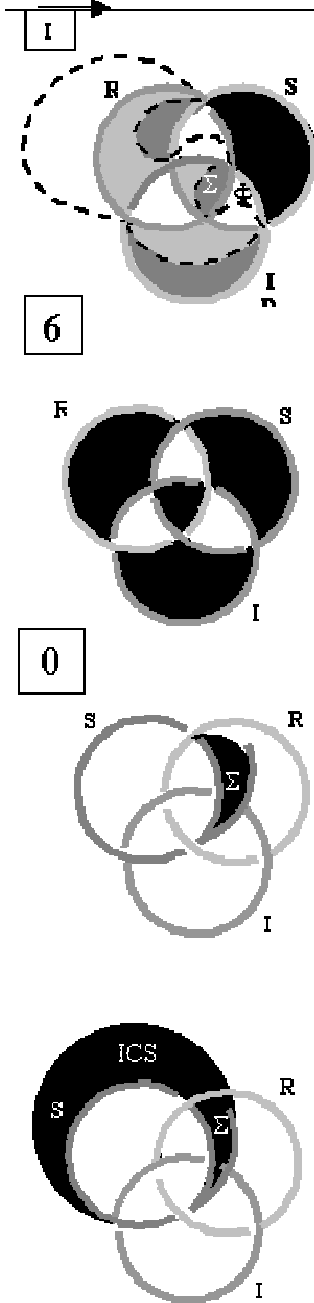
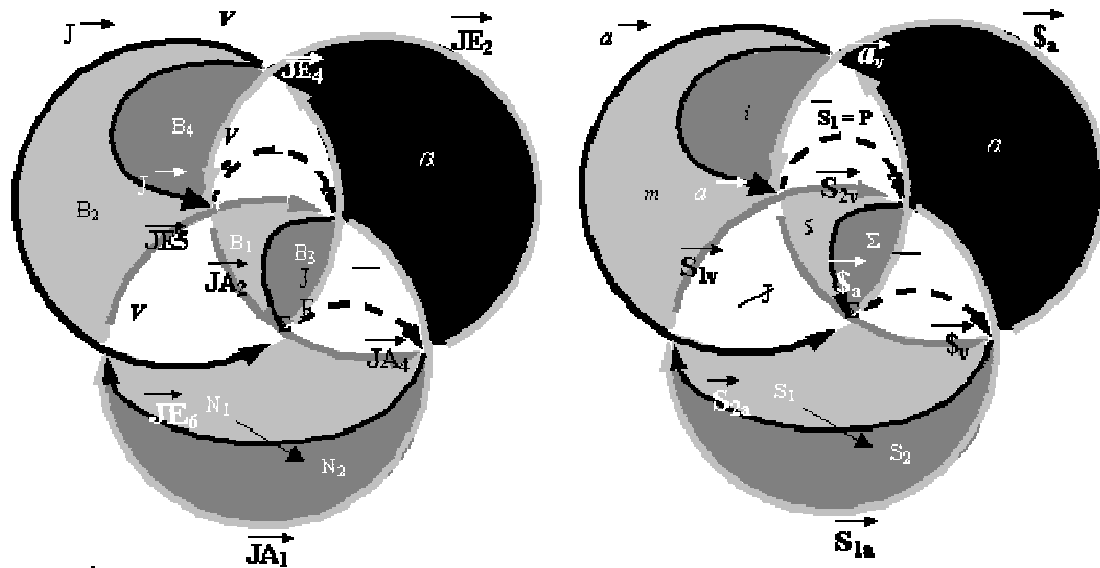
Nous avons posé la question d'une équivalence de ces écrits à la structure de la parole. La question reste posée.

En attendant, restons-en à la conception du temps logique comme pur procès d'écriture, et allons jusqu'au bout de cette logique, qui est quand même une parole. « *Le savoir est, à un certain niveau, dominé, articulé de nécessités purement formelles, des nécessités de l'écriture, ce qui aboutit de nos jours à un certain type de logique. Or, ce savoir auquel nous pouvons donner le support d'une expérience qui est celle de la logique moderne, qui en soi et avant tout, maniement de l'écriture, ce type de savoir, c'est celui-là même qui est en jeu quand il s'agit de mesurer dans la clinique analytique l'incidence de la répétition.* » (Lacan, « L'envers de la psychanalyse », Seuil, p. 53)

L'incidence de la répétition, c'est d'en avoir, par ce jeu d'écritures, repéré les effets, voire les mécanismes. Ce qu'il s'agit à présent de dire.

Marquons ce changement de registre par un changement radical dans le mode de transformation de nos écritures. Quelque chose prend consistance, qui jusqu'à présent se taisait : la voix. Pour en rendre compte, choisissons à nouveau de prendre nos flèches-coupures pour des ronds de ficelle ; de bande de Möbius, elles deviennent tores. Et retournons le tore que nous venons de former par fermeture de $JA_1 (S_1)$. Cela va laisser en place le trou de la *Verneinung* (le trou S_1), qui va donc entourer l'idéogramme du nœud à la place de la surface $N_1 - N_2 (S_1 - S_2 - a)$. En revanche, nous allons noter son passage par la 3^{ème} dimension, par laquelle il a quitté le plan de l'écriture, en inscrivant une coupure symbolique sur la surface externe qu'il réintègre à l'intérieur.

En effet, l'énonciation est bien ce moment où « je » quitte le plan de l'écriture... du moins le « je » de l'assertion subjective, le « je » qui se hâte. L'autre, « on » (mais c'est le même), celui de la vérification désubjectivée au plus bas, ne quitte sans doute pas le plan de l'écriture, même s'il parle. Mais ceci reste à discuter



Dans le coin, retournons le rond I pour la 2^{ème} fois. Nous rejetons le trou (for I), déjà marqué de la coupure, que délimitait le rond I, et nous réintégrons (da I) la surface rejetée à l'étape précédente, en la marquant de la coupure qui l'oriente ; échange des pleins et des vides, changement de gyris. Les deux surfaces orientées se déforment, mais la coupure rejoint toujours les mêmes croisements. La configuration obtenue est exactement identique à notre 6^{ème} étape du temps logique. La coupure dans la surface d'empan se recoupe : elle engendre un trou, ce qui redouble le trou que constitue le nœud borroméen comme tel.

Nous avons retourné 2 fois chaque rond, selon la même syntaxe R,S,I, et nous sommes parvenus à la même écriture du nœud que celle de départ, sauf que nous avons orienté 6 zones sur 8 : la coupure a parcouru 6 zones avant de se recouper. Nous avons donc acquis la conviction qu'une nouvelle série de retournements selon la même syntaxe, R, S, I, ne pourrait que redoubler le parcours de la coupure, sans pour autant traverser les 2 zones restées en dehors de l'opération. Ces deux zones nous les identifions, à l'objet-a pour la zone de surface désorientée, à J(A barre) pour la zone de trou. Ce trou constitue la limite -exclue de l'ensemble - de la trouure comme telle. Il écrit ceci : on pourra continuer de retourner des ronds à l'infini, on ne pourra faire en sorte que ce trou soit traversé par la coupure. Il ne s'agit pas d'un bord, mais d'un littoral, au sens de Lacan dans « Litturaterre ».

Désubjectivée au plus bas, la conviction devient certitude si je me borne à énoncer le théorème : « on sait qu'on est en présence de 2 « trous » dans la structure, limites externes de la trouure, lorsque qu'on a retourné 2 fois, selon la même syntaxe, les 3 ronds du nœud borroméen ». Il n'en reste pas moins qu'elle ne sera établie comme la conviction particulière d'un sujet particulier, seulement lorsque celui-ci aura refait le parcours pour lui-même, ce qui est la mise au travail du a. Alors il en tombe, comme \$, produit du discours universitaire, pouvant l'énoncer comme assertion subjective.

Concernant la place du symptôme « effet du symbolique dans le Réel » (cf. étape précédente), il a été déplacé, imaginé, cet effet, comme ce qui, au centre, maintient l'orientation de la structure. Cette fois, nous sommes plus proche d'une autre formule donnée par Lacan dans la même séance de RSI citée plus haut (11/3/75) : « la façon dont s'imaginer dans le Réel l'effet du symbolique ». Et en ce sens, mon dessin est ici conforme à celui produit par Lacan à ce moment -là (ci-contre). Le dessin de l'étape précédente était plus proche de l'autre formule de Lacan, la première citée ici.

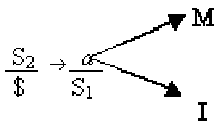
Faisent, dans mon dessin, le bord de la jouissance phallique (Φ), le symptôme se conforme à la définition donnée par Lacan le 18/2/75 : « ...la façon dont chacun jouit de l'inconscient en tant que l'inconscient le détermine ». Il dessine alors l'inconscient autour du symbolique.

Il parle.

Cette parole se meut dans la seule dimension temporelle de la voix, représentée par notre mouvement de retournement du rond JA_1 passant par la 3^{ème} dimension. Et en effet, elle est retour sur l'origine de l'identification, JA_1 , mais dans un redoublement qui l'explique. Ce redoublement, symbolique par rapport au réel de l'énonciation, il s'écrit d'une nouvelle coupure dans la surface d'empan ramenée à l'intérieur du rond concerné. Cette écriture de la coupure, elle marque le temps du récit parlé, là où le sujet fait état de la manière dont il a rejeté les deux hypothèses noires (N_1 N_2), creusant dans l'idéogramme deux trous qui écrivaient les deux scansions. Elle écrit, dans notre propre mouvement théorique, ce mouvement de la prise de parole qui, tout en énonçant le redoublement du rejet de l'hypothèse initiale, jugement d'attribution, n'en est pas moins, en tant que telle, jugement d'existence, JE_6 .

Un jugement d'existence qui ne trouvera pas son achèvement en trou, puisqu'il fait état d'une conviction assurée sur la foi d'une incertitude assumée. « Je vérifie que la représentation qui est à l'intérieur, je l'énonce à l'extérieur, constituant par là cet intérieur, du fait de même mon énonciation ». Ou encore : « Moi, la vérité, je parle ».

Le savoir de l'inconscient, S_{2v} , qui s'est actualisé comme vérité à l'étape du discours de l'analyste, devient l'agent moteur de l'énonciation (S_{2a}). Nous venons d'écrire le discours de l'universitaire :



S_1 - S_2 - a étaient jusqu'à présent les nominations théoriques successivement données au rejet d'une surface. S_1 rejeté, avait été remplacé sur son autre face (la partie non rejetée de la surface) par S et Σ ; S_2 rejeté, par m et i . Le dernier retournement prend en compte le fait que, de la surface inorientée, il y en aura toujours ; on pourra, aussi longtemps qu'on veut, tailler des bords dans cette surface, il en restera toujours à tailler, comme une coupure à deux tours sur une bande de Möbius, qui n'a aucune raison théorique de s'arrêter, puisqu'elle ne cesse pas de produire une autre bande de Möbius. Ce reste, objet dans un premier temps (surface), que l'on nomme théoriquement objet a , devient fonction de l'objet (vérité) en poussant à la répétition de l'opération (coupure). C'est pourquoi, l'autre nomination du reste peut être S_1 , (sans barre ni flèche, surface désorientée) : il reste de la coupure en instance, et c'est la jouissance de l'Autre J (Abarré). C'est pourquoi il peut aussi se nommer S_2 (surface orientée) : il reste de la surface en instance d'orientation, et c'est l'objet a .

« La cause du désir se distingue de son objet » écrivait Lacan dans « Radiophonie » (1970, p.70). C'est là où l'on acquiert la conviction que cette surface désorientée ne pourra que le rester – objet a - et que c'est justement pour ça qu'elle pousse sans cesse à l'orientation – cause du désir. Elle ne cesse pas de ne pas s'écrire, de même que le trou de la jouissance de l'Autre, se distinguant de la trouure fonctionnelle, comme limite externe de la fonctionnalité.

—Ce parcours représente la potentialité des hypothèses successives, qu'il faut bien mettre en acte à un moment, afin de les vérifier, (par desubjectivation au plus bas) ou de s'en affranchir (par assertion subjective, ce qui non seulement ne les efface pas, mais encore en démontre la nécessité). On a nommé la représentance (coupure - S_1 - et trou - S_1 -) par des surfaces (des représentations : angoisse, amour et haine, S et Σ). On a nommé les représentations (surfaces m et i) que produit cette représentance, c'est à dire un certain savoir sur soi qu'on appelle le moi en tant que divisé. On a acquis la conviction que jamais ces représentations ne seront satisfaisantes.

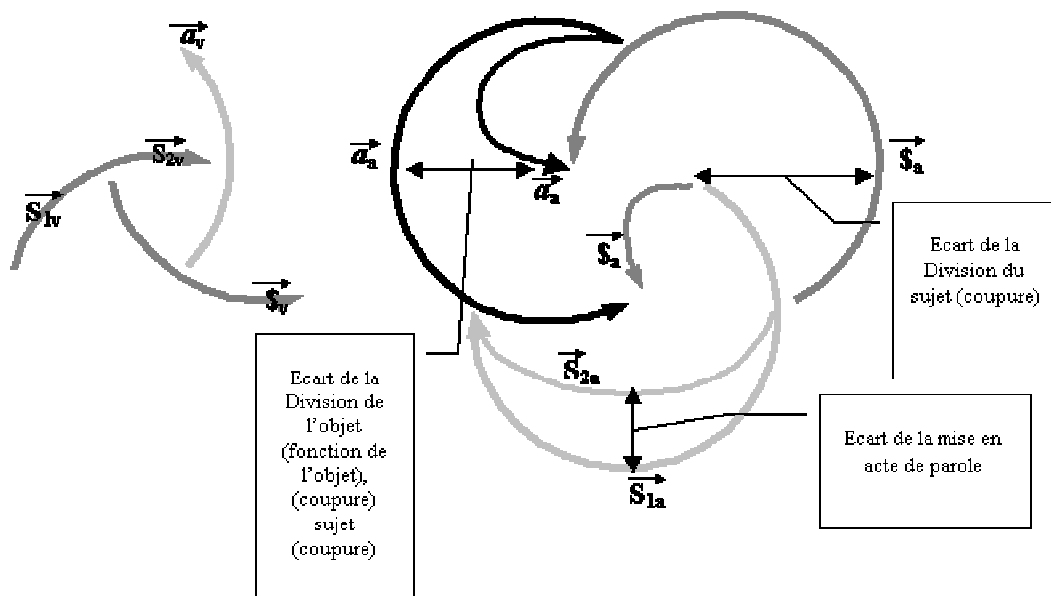
C'est même cette conviction qui permet de parler, mise en œuvre de la représentance par retournement successifs de ronds, - mise au travail de l'esclave sur l'objet a - ce qui

produit sans cesse de nouvelles *significations* $S_1 S_2$, soit : de nouvelles orientations (S_{2a}) dans la surface. Nous sommes devant la mise en œuvre du signifiant, en tant qu'il représente un sujet pour un autre signifiant. « *Plus le discours est interprété, plus il est inconscient* », écrivait Lacan dans « Radiophonie » (p. 70) : plus le discours de l'analyste fonctionne, plus il produit le savoir de l'inconscient en position de vérité, plus il pousse ce savoir à devenir agent du discours, c'est-à-dire agent du refoulement.

Dans cette poussée, l'attention se déplace du savoir acquis sur soi (division du sujet dans son triple aspect) au savoir de l'Autre, ou au savoir potentiellement accessible par l'autre, le savoir acquis par son analyse personnelle, en tant qu'il peut se partager avec d'autres – c'est la passe . Le risque apparaît de laisser glisser ce savoir sur les surfaces, au détriment des coupures et des trous. Mais c'est un fait de structure : pour parler des coupures et des trous, il faut bien les mettre en œuvre pour produire de la surface, qui masque les coupures et les trous.

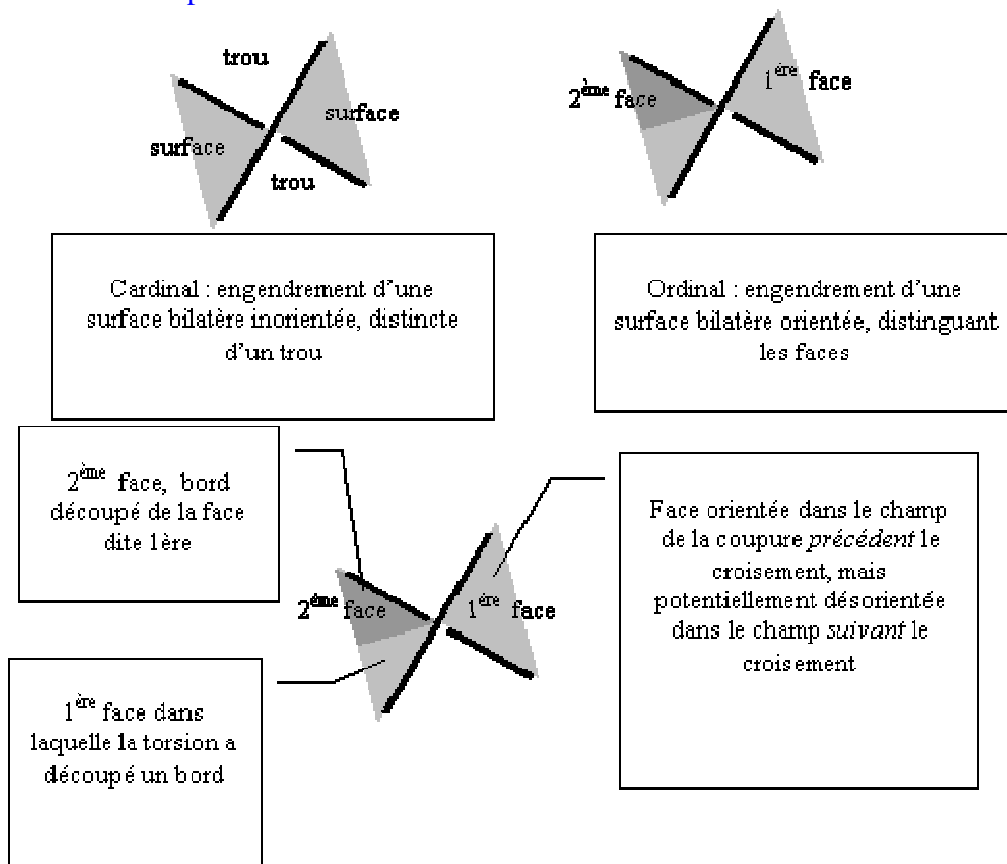
De la trouure S_1 posée par hypothèse comme fonctionnant à l'origine, nous sommes passé aux surfaces S et Σ , qui nomment ces trous, puis aux objets m et i qui baptisent (dans le narcissisme) le sujet mettant en œuvre ces trouures, pour en revenir à cette mise en œuvre même, au sens de la parole, par le retournement de cette hypothèse première S_1 . Celle-ci ne peut faire autrement que de produire encore des surfaces, des significations, moyennant cependant cette perte, ce deuil d'un possible accès au savoir absolu, à la nomination de toutes les zones, ce qui reviendrait à la jouissance de l'objet comme tel.

La parole s'énonçant $S_1 \rightarrow S_2$ pourrait dire $I \rightarrow M$, puisque c'est une tentative de dire la structure de la parole, soit : comment la représentance engendre des représentations. Une des formules en pourrait être la copulation signifiante, de même que l'Idéal du moi, I , ensemence la figure de la mère, M . Ceci nous permet d'achever d'inscrire sur notre idéogramme les lettres du schéma R. En effet, M et I se trouvent ainsi être les découpes du m , surface dont on avait déjà découpé le i . Nous réalisons ainsi, de manière un peu plus complexe, la bande de Möbius dont le schéma R présente l'étalement (cf.« Ecrits », note de la page 553) : M est sur l'autre côté de la torsion de la surface m . La torsion I se raboute à la torsion i soit par le biais de la coupure entre S et Σ , soit par l'intermédiaire de la surface a . i se présente comme un bord taillé dans m en tant qu'il s'identifie à S (ou P), de l'autre côté de la torsion. S , dans cette perspective, est la continuité de I , dans laquelle le Σ a taillé un bord qui le fait tomber de son piédestal. C'est de là, qu'il se divise lui-même en m et i . m à son tour... etc.



Quelques détails techniques expliqués par la structure de la bande de Möbius

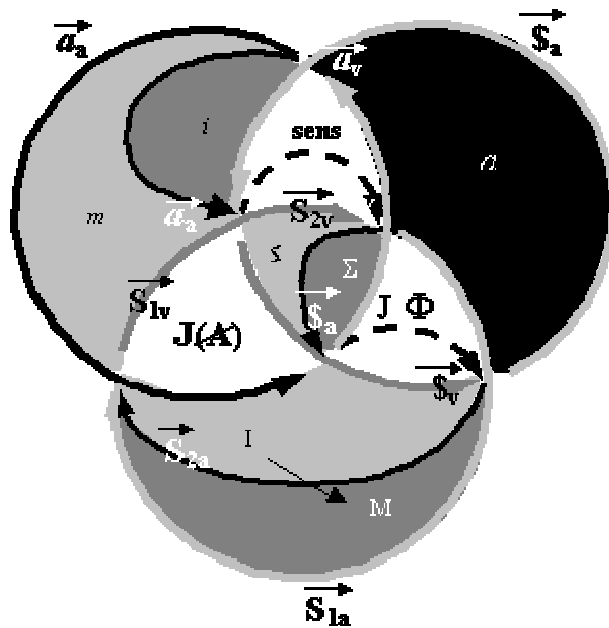
Nos retournements successifs des ronds du nœud borroméen a produit de curieuses torsions, là où sont les croisements : d'un côté la surface présente une seule face, de l'autre, elle en présente deux, séparées par la coupure. C'est une écriture du temps qui passe, logique, comme il se doit. Le croisement écrit ce moment où la coupure est intervenue : avant le croisement, il n'y avait pas de coupure, après, il a inscription des effets de coupure produits par le croisement. Un première étape, que nous avons repérée dans le détachement de la rondelle consiste à établir la différence extrinsèque entre surface et trou, la surface se présentant comme bilatère désorienté (nombre cardinal) . Une seconde étape établira une différence entre les deux faces grâce à l'ordinal. Mais cette différence ne s'inscrira qu'après le franchissement de la torsion, passage dans la 3^{ème} dimensions, qui représente donc le moment d'effectuation de la représentance.



Notre nœud, après achèvement de la coupure (après les 6 retournements) se présente comme une tentative d'écriture de l'incommensurable, une tentative d'orientation de cette surface désignée de la lettre a , et un essai d'écriture de l'écriture comme telle, soit, de la représentance, ou encore : de la trouure, c'est-à-dire, du retournement en tant que mouvement.

La surface a se divise :

- en m et i
- en S et Σ



- en $S_1 \rightarrow S_2$, soit : $I \rightarrow M$
- le moi, à son tour se divise :
- en M et I
- I à son tour se divise :
- en S et Σ
- S à son tour se divise :
- m et i
- etc....*

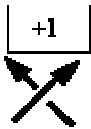
La division des surfaces suit le rythme de la division des coupures.

Inversement, l'objet a , le moi, son Idéal, et le symbole, se présentent comme une continuité dans laquelle les torsions coupent ces bords que sont la figure de la mère, le symptôme, et l'image du corps. On remarquera que les trois premières sont des surfaces à 3 bords, tandis que les trois dernières ne présentent que 2 bords.

En ce sens, en tant que surfaces, les surfaces à 3 bords sont des représentations de la représentance, coupure en acte, qui est torsion, passage dans la 3^{ème} dimension, toujours triple dans sa structure. La bande de Möbius, même lorsqu'elle semble avoir une seule torsion, en a toujours 3, même si l'on dit classiquement que les 2 torsions de sens inverse s'annulent, dans la cas de la bande de Möbius à torsions hétérogènes. Nos 3 surfaces à 3 bords présentent également 3 torsions et sont donc à considérer comme les 3 faces d'une seule bande de Möbius

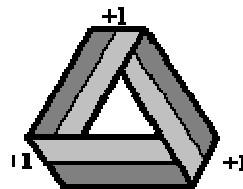
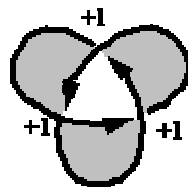
Ce sont des saisies de la fonction en objet. S , le symbole, représente le père qui nomme, le trou S_1 , donnant une signification à l'acte de produire du sens, c'est-à-dire le symbolique. m , le moi, représente le trou du sujet, I , l'Idéal du moi, représente le sujet tel qu'il se représente dans l'identification primordiale, l'identification au père, c'est-à-dire au S du symbole.

Le nœud borroméen tel que nous venons de la construire, écrit toute la complexité de la structure d'une bande de Möbius. En effet, en se servant d'un repérage du sens des torsions tel que celui-ci :



Nous constatons :

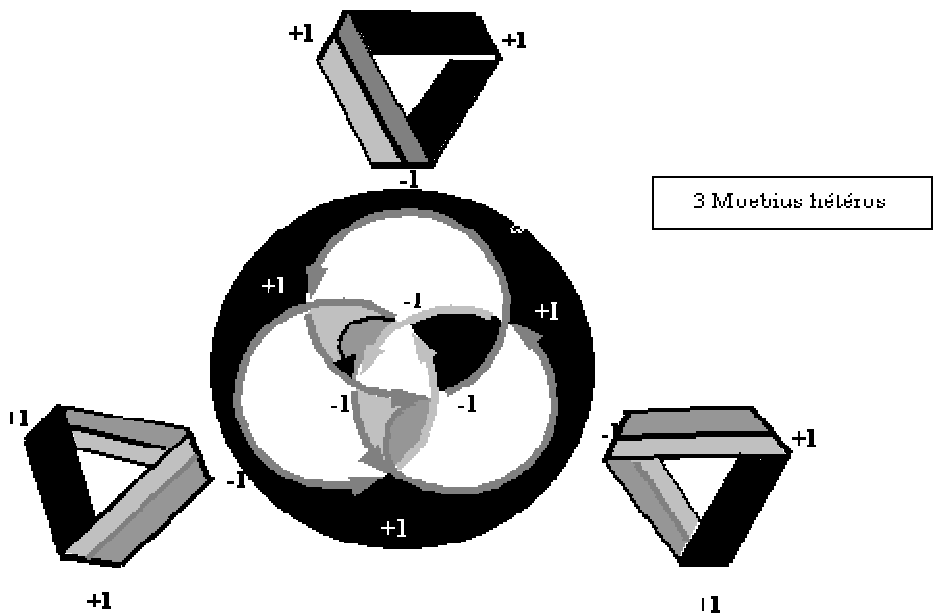
- que le trèfle présente des torsions homogènes. Muni de sa surface d'empan, il n'est donc qu'une bande de Mœbius homogène (ou : le bord d'une bande de Mœbius homogène après sa coupure centrale)



Möbius homo

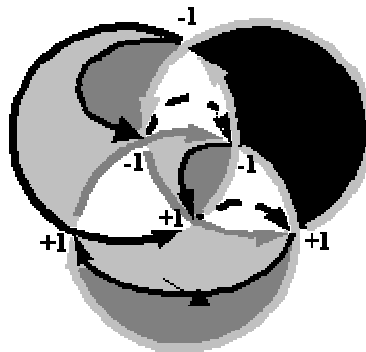
- que cette structure homogène se retrouve dans les trois torsions externes du nœud borroméen qui écrit le discours de l'analyste. La surface noire qui entoure le nœud peut donc être considérée comme une bande de Mœbius homogène : elle présente 3 torsions de même sens. C'est cohérent avec notre construction : rejet de l'hypothèse noire, rejet de l'objet *a*, refoulement primordial, psychose. Le discours de l'analyste apparaît bien comme « paranoïa dirigée ».

- mais les négations que nous avons introduites dans sa construction ont permis d'écrire 3 torsions de sens inverse au centre. Si les trois surfaces centrales peuvent aussi être considérées comme un bande de Mœbius homogène, « interne », globalement de sens inverse à la précédente, « externe », l'articulation de cette dernière avec la bande interne crée 3 possibilités de combinaisons supplémentaires (chaque rond délimite la sienne) qui sont 3 bandes hétérogènes



Autrement dit, si notre modèle vaut quelque chose dans le champ de la psychanalyse, l'articulation de 2 psychoses de sens contraire produit de la névrose. A méditer, spécialement dans le champ du transfert.

Le retournement de la prise de parole des prisonniers (ou : le discours de l'universitaire) produit un changement de sens répartissant autrement les croisements.



Il apparaît un étagement haut-bas (dans ce dessin, les -1 en haut, les $+1$ en bas), représentant, quel que soit le sens du dessin, l'étagement conscient-inconscient, le nouage des représentations de choses (en haut) avec les représentations de mot (en bas, là où nous avons inscrit le dernier retournement de la prise de parole). L'une, sans l'autre apparaîtrait comme un délire. Mais c'est justement leur articulation, articulation de l'écrit et de la parole qui pose cette écriture du nœud comme écriture de la névrose.

Tentons maintenant d'écrire le procès de dévoilement de la structure de la bande de Möbius.

1) Opérons (S_1) une **coupure réelle** à 2 tours, c'est-à-dire le long de son bord. Il en tombe 2 objets (S_2 et S_2) dont rien ne nous dit a priori la nature (bilatère ? unilatère ?).

2) Pratiquons une **écriture** à 1 tour sur chacun de ces objets. Par opposition à la coupure précédente, qui était réelle, celle-ci est **symbolique**. Elle coupe entre 2 concepts : celui d'unilatère pour l'un des 2 objets, qui s'avère une bande de Möbius (un seule face, S_1 : l'écriture se recoupe sans franchir de bord), et celui de bilatère (2 faces, S_2 , S et Σ : lorsque l'écriture se recoupe, on constate qu'une face est restée vierge). Nous avons, symboliquement, pratiqué 2 tours supplémentaires.

3) Effectuons une nouvelle **coupure réelle**, cette fois à un tour (centrale) dans la bande de Möbius Σ que nous avons obtenue. Il en tombe un seul objet, dont rien a priori, ne nous indique la nature. Nous avons fait un tour de plus.

4) Traçons une **écriture** à un tour sur l'objet obtenu. Elle se recoupe en laissant une face vierge : c'est donc un bilatère, et nous l'avons orienté par cette opération, extrinséquement (cardinal : objet à 1 ou 2 faces, $S_2 : S_1 \rightarrow S_2$) aussi bien qu'intrinséquement (ordinal : 1^{ère} et 2^{ème} face : m, i). Nous venons de boucler un **6^{ème} tour**.

Ainsi, en 4 temps et 6 tours de bande, nous avons assuré la conviction qu'il n'y a rien d'autre à faire : la coupure centrale nous donnera toujours un bilatère, et la coupure de bord, 2 objets, dont un unilatère et un bilatère. De la même façon qu'on pourra toujours retourner les ronds du nœud borroméen, on pourra toujours recouper des bords dans la bande de Möbius, il se produira toujours la même chose : l'apparition de 2 objets sur lesquels il faudra écrire pour savoir la nature de chacun. Cette structure à 4 temps et 6 mouvements établit certes, un savoir sur les objets, mais surtout, elle inscrit le mouvement de la vérité par lequel le sujet se fait savoir dans sa saisie de l'objet.

Nous pouvons assimiler ces 4 temps aux 4 discours, et ces 6 mouvements, aux 6 retournements des ronds du nœud. 3 Coupures réelles et 3 écritures symboliques s'articulent

pour produire des surfaces orientées (même l'inorientable bande de Möbius est orientée dans les concepts, tout en restant orientée comme : l'inorientable) qui, imaginativement, consistent.

Une coupure réelle, suivie d'une coupure symbolique, c'est ce que nous avons fait dans le retournement des ronds du nœud :

- mise à l'extérieur d'une surface , mise à l'intérieur d'un trou : coupure réelle (*fort* !)
- réintégration de la surface qui avait été mise à l'extérieur, moyennant une coupure : coupure symbolique, engendrant une surface imaginaire orientée (*da* !).

dimanche 1er juillet 2000

Rappel : différence entre Moebius homogène et hétérogène (voir "de l'autisme 1" et la fin de "la bourse ou la vie"):